



**HAL**  
open science

## **EBIMAZ : Profil socio-démographiques des populations des sites d'études**

Pascal Sebille, Xavier Arnauld de Sartre

► **To cite this version:**

Pascal Sebille, Xavier Arnauld de Sartre. EBIMAZ : Profil socio-démographiques des populations des sites d'études. *L'Amazonie brésilienne et le développement durable - Leçons du projet DURAMAZ*, Belin, pp.177-218, 2010. halshs-00653390

**HAL Id: halshs-00653390**

**<https://shs.hal.science/halshs-00653390>**

Submitted on 5 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## CHAPITRE 4

# EBIMAZ : profils socio-démographiques des populations étudiées

*Pascal SEBILLE,  
Xavier ARNAULD DE SARTRE*

surbrillance jaune : texte à supprimer  
ou à remplacer

a: ajout  
s: suppression  
r: remplacement

### Introduction

Par rapport à l'un des objectifs de DURAMAZ, qui était de rendre comparables les différents sites du projet à partir d'indicateurs, il apparaissait nécessaire de se doter d'outils permettant une description des différentes populations présentes sur les sites d'études. Si les contextes institutionnels, les structures sociales et associatives, jouent sans aucun doute un rôle dans la mise en place et parfois le succès des projets de développement durable, leur réalisation n'en demeure pas moins le résultat de l'adhésion des populations à ces programmes et de comportements de préservation et d'exploitation des ressources naturelles de ces mêmes populations.

Une fois ce constat posé, il reste que l'adhésion des populations à un projet de développement durable <sup>1</sup>difficilement saisissable par questionnaire, et <sup>2</sup>qu'elle n'est <sup>1</sup>ajout: "est" surtout pas prévisible a priori. Les travaux sur l'innovation, de même que ceux qui <sup>2</sup>r: "non" s'interrogent sur le succès de politiques de développement durable, montrent bien que l'adoption d'un changement, ou <sup>3</sup>le succès d'une politique, est le fruit d'un <sup>3</sup>r: "la réussite" ensemble de facteurs qui, mis en système, permet le succès d'une action. C'est bien

la mise en système qui en permet la réussite – ou l'échec. Si on peut donc difficilement prévoir le succès de ces actions de développement en faisant le portrait de la population qui doit y participer, il reste nécessaire d'estimer le public auquel s'adressent ces projets de développement.

Répondre à un tel objectif implique un choix de variables pertinentes susceptibles de décrire au mieux la population considérée. Cette sélection dépend bien évidemment des objectifs de l'enquête, mais aussi des présupposés qui semblent orienter les actions de développement – que ces présupposés soient déduits de précédentes expériences, de pures hypothèses ou de premiers résultats de terrains. Ces éléments conditionnent le choix d'une méthode d'enquête spécifique, à même d'une part de décrire de façon homogène les populations des sites enquêtés et d'autre part de tester les hypothèses retenues sur ce que sont ou ne sont pas ces populations. Le protocole que nous avons appelé EBIMAZ (Étude biographique des populations amazoniennes) a été élaboré pour remplir ces conditions. Les choix qui marquent ce protocole conditionnent l'approche analytique qui sera faite de la population; nous en présenterons les apports et les limites dans la première partie de ce chapitre.

La seconde partie sera, quant à elle, consacrée à la présentation de l'échantillon des familles enquêtées, structurée de deux manières. En fonction d'un regroupement géographique des sites, et en fonction d'un regroupement ethnique de ces mêmes sites. Selon les variables utilisées, on s'aperçoit que les populations peuvent être regroupées selon une base géographique ou selon une base ethnique. Le tableau suivant présente ces découpages.

remplacer ethnique par socioéconomique (3 remplacements)

**Tableau 25 – Regroupement géographique et regroupement ethnique des sites d'enquête**

		Agriculture moderne	Agriculteurs familiaux	Populations extractivistes	Amérindiens
Amazonie orientale	APA Igarapé Gelado		X		
	PDS Esperança		X		
	RESEX Ciriaco		X	X	
Amazonie méridionale	Association AJOPAM		X		
	Ouro verde		X		
	PA Palmares et Margarida Alves		X		
	Projet Sorriso Vivo	X			
Amazonie des fleuves	PAE Chico Mendes			X	
	RDS Iratapuru			X	
	RDS Mamirauá			X	
	RDS Tupé			X	
Amérindiens	Village Moikarako				X

Du point de vue des indicateurs socio-démographiques que nous avons retenus, trois grands groupes de population se dégagent : ils ont aujourd'hui des caractéristiques communes et sensiblement différentes de celles des autres groupes de populations, et ont connu une histoire qui les rapproche plus encore. Un seul site restera, au terme de cette analyse, éminemment différent des autres pour pouvoir en être rapproché (tableau 25).

C'est sur la base de ces analyses préliminaires que nous serons amenés à dresser le portrait des populations des différents sites étudiés. Ce travail permettra tout à la fois d'avancer dans le système de construction des indicateurs et de comparer les populations entre elles à une échelle qui, à défaut d'être représentative de la diversité de l'Amazonie, est suffisamment inhabituelle pour confirmer les hypothèses avancées au préalable, proposer des résultats innovants et de solides pistes de travail.

## Populations et développement durable

L'étude du développement durable en Amazonie suppose d'évaluer les marques anthropiques, qu'elles aient trait à la valorisation des ressources naturelles au sein des activités humaines (préservation de zones vierges de forêt, inscription des cultures dans des cycles agricoles, usage de techniques respectueuses des ressources naturelles...), ou au contraire à la négation d'un rapport de préservation de ces ressources (déforestation, exploitations intensives des sols ou des ressources naturelles : forêt, eau...). Mais cette étude prend tout son sens lorsque l'on est capable d'interroger les comportements des populations qui vivent, travaillent, exploitent et valorisent ces espaces naturels devenus le lieu de pratiques économiques, sociales et culturelles. Les projets de développement durable s'appuient sur les acteurs présents dans ces terrains, hommes, femmes, appartenant à plusieurs générations et dont les pratiques sociales et économiques participent à la définition des espaces <sup>1</sup> sur les terrains de DURAMAZ, <sup>2</sup> qui illustrent la diversité des contextes naturels, économiques et agricoles, démographiques et culturels de l'Amazonie brésilienne.

1 r: des  
2 r: illustrations de

Dans cette réflexion sur le développement durable en Amazonie, la place des populations comme « actrices » est majeure. Elle s'exprime dans les pratiques qu'ont les habitants de ces territoires et dans les rapports que les populations entretiennent avec leur environnement et leur contexte.

La forme que prennent sur le terrain ces projets est multiple et souvent complexe. L'analyse des liens entre les acteurs du développement durable proposée dans le projet DURAMAZ montre l'hétérogénéité des situations issues de l'histoire économique, sociale et culturelle des territoires concernés et témoigne

de la diversité des interactions qui aboutissent à la mise en place de projets de développement durable.

Si les contextes institutionnels, les structures sociales et associatives, jouent sans aucun doute un rôle dans la mise en place et parfois le succès des projets de développement durable, leur réalisation n'en demeure pas moins le résultat de la participation des populations à ces programmes et l'aboutissement de comportements de préservation et d'exploitation des ressources naturelles de ces mêmes populations.

Nous voulons donc étudier ici ces populations, les hommes et les femmes, agriculteurs, propriétaires ou locataires de terres, membres d'organisations économiques ou sociales, répondant à des règles spécifiques comme celles que l'on peut observer dans des contextes aussi différents que ceux des Amérindiens, ceux de l'agriculture familiale ou ceux des zones extractivistes ou agro-industrielles, qui sont de par leurs comportements et pratiques mais aussi de par les expériences qu'elles ont acquises au cours de leur histoire de vie, au cœur de la réalisation des projets de développement durable.

## Objectifs de l'étude

Nous ne reviendrons pas sur la diversité des définitions du développement durable, ni sur les raisons pour lesquelles nous avons choisi de retenir la dimension de durabilité du peuplement associée à un niveau de préservation des ressources naturelles supérieur à celui des zones non soumises à un projet de développement durable. DURAMAZ a fait l'hypothèse que la durabilité du peuplement était le signe d'un niveau de vie des populations suffisant pour qu'elles ne décident pas de partir en d'autres lieux. Aussi, la description des populations de chaque site d'étude peut permettre d'apporter des éléments de compréhension des dynamiques socio-démographiques présentes dans chaque terrain. Pour qu'une telle analyse soit pertinente, elle se doit d'être la plus homogène possible malgré la diversité des sites du projet. DURAMAZ s'inscrivait dans la continuité d'un premier projet de recherche qui, fonctionnant comme un galop d'essai, avait cherché à tester, pour la première fois en Amazonie, une méthode permettant l'étude des histoires de vie des populations amazoniennes et l'analyse des dynamiques sociodémographiques des fronts pionniers. Cette méthode ayant montré son efficacité, elle fut appliquée, après les modifications nécessaires, pour qu'elle puisse être utilisée dans les différents contextes amazoniens. Ses apports pour le projet DURAMAZ et pour l'étude de la diversité des terrains amazoniens sont multiples.

La migration et la stabilité de peuplement qui en est parfois l'aboutissement sont sans doute les deux dimensions qui caractérisent le plus les populations amazoniennes. C'est particulièrement vrai pour les fronts pionniers, non pas

uniquement parce que ceux-ci sont, par définition, peuplés uniquement de migrants, mais parce que ces migrants connaissent de nombreuses difficultés pour se stabiliser. La tendance générale observée est qu'après une vingtaine d'années, parfois moins, passée sur une terre dans un front pionnier, la plupart des migrants poursuivent leurs parcours migratoires en se rendant sur des fronts pionniers plus récents. Les terres qu'ils occupaient dans la première zone de colonisation sont alors rachetées soit par des voisins désireux de s'agrandir, parfois pour installer leurs propres enfants, soit par des éleveurs qui se constituent ainsi de grands domaines : non seulement le devenir des fronts pionniers déjà ouvert est en jeu dans les choix migratoires des habitants, mais ces migrants viennent en outre alimenter des flux vers d'autres fronts pionniers, participant ainsi aux dynamiques de déboisement.

Ce phénomène a été très fréquemment observé (Albaladejo, 2001 ; Arnauld De Sartre, 2003 ; De Reynal *et al.*, 1997 ; Le Borgne-David, 1998 ; Léna, 1986, 1991 ; Velho, 1972 ; Woortmann, 1995) et l'étude des populations qui en a parfois été faite, notamment par M. Wanderley, a montré l'une des principales caractéristiques du paysannat brésilien, la très forte mobilité géographique :

*« Une des dimensions les plus importantes de la lutte des paysans brésiliens est centrée sur l'effort de constituer un patrimoine familial, un lieu de vie et de travail, capable de garder la mémoire et la famille et de la reproduire pour les générations postérieures. Paradoxalement, la poursuite de cet objectif suppose, très fréquemment, l'extrême mobilité de l'agriculture qui se soumet à de longs, constants et successifs déplacements » (Wanderley, 1998, p. 43).*

Retracer l'histoire des familles d'agriculteurs présents sur les fronts pionniers amazoniens revient ainsi bien souvent à retracer l'histoire de leurs migrations et de leur installation (Arnauld de Sartre, 2006). Or ces migrations enseignent sur bien des aspects de la vie des personnes : migrer vers un front pionnier est un choix familial en même temps que professionnel. Être capable de décrire les migrations des agriculteurs familiaux en même temps que les contextes dans lesquels elles ont été décidées constitue une étape indispensable de la caractérisation de ces populations.

De par la diversité des contextes amazoniens et des populations qui y résident, la définition initiale des groupes-contextes des terrains du projet DURAMAZ en témoigne, montre que d'autres situations que celles des fronts pionniers amazoniens placent la migration et la sédentarité au cœur des dynamiques « régionales ». Ainsi, l'opposition que l'on retrouve souvent entre l'Amazonie des fleuves et l'Amazonie des routes a récemment été discutée avec au centre des débats les pratiques migratoires de leur population. Autant l'Amazonie des routes était celle de la migration et de la mobilité territoriale, autant l'Amazonie des

fleuves a souvent été parée des atours de populations traditionnelles stables dans un terroir. Mais l'apparente sédentarité de ces dernières a souvent été remise en question dans des contextes différents de populations dites « traditionnelles », où les itinéraires migratoires étaient tout aussi prégnants que dans les populations de l'Amazonie des routes (Aubertin, 1995 ; Léna, 2005 ; Pinton et Aubertin, 2005).

Cette posture théorique opposant populations traditionnelles stables des fleuves et populations mobiles des routes est très fréquente dans les études sur les unités de conservation. Elle fait fi de la diversité des dynamiques de mobilité permettant notamment d'identifier les migrations circulaires. Celles-ci, fréquentes dans le cas de populations rurales considérées comme sédentaires (Rosental, 1999), nous conduisent à revoir les cadres d'analyse souvent emprunts des « paradigmes sédentaires » (Gagnol, 2009 ; Retailé, 1997), où l'identification d'une population traditionnelle bénéficiant de terres disponibles masque les logiques d'opportunité et les dynamiques d'accès à la terre dont les individus et leur famille seraient les acteurs.

L'étude des migrations apparaît donc comme une dimension essentielle de celle des populations locales. Elle permet tout à la fois de décrire les populations amazoniennes, leurs profils et d'en montrer la diversité, mais aussi de participer aux débats sur le développement durable en Amazonie.

Outre la migration, la deuxième composante importante à considérer est celle des savoirs de ces populations. Étroitement liés aux parcours migratoires des populations, ces savoirs individuels, familiaux et collectifs, acquis sur le milieu (Rist et Dahdouh-Guebas, 2006), sont au centre des interactions entre les populations locales et leur participation au développement durable. C'est un aspect essentiel pour adapter les objectifs et les interventions des agents de développement à ces savoirs (Albaladejo, 2000). Si les recherches sur les savoirs locaux sont très spécifiques, et impliquent la mise en œuvre d'une méthodologie inopérante sur la population d'une douzaine de sites (Rist et Dahdouh-Guebas, 2006), il n'en demeure pas moins intéressant de s'en inspirer en s'appuyant sur l'expérience professionnelle des habitants de ces communautés.

En effet, si ces personnes n'ont qu'une expérience récente de l'Amazonie rurale, voire même pour certaines populations des pratiques agricoles, il y a fort à parier que leurs connaissances seront limitées. De même, c'est un point qui est abordé par bien des auteurs, si un agriculteur a une expérience récente du statut de propriétaire terrien, voire plus largement de la prise de la gestion d'une exploitation agricole (tant il est vrai que l'on peut gérer une exploitation sans en être officiellement propriétaire, au moins au Brésil), il est probable qu'il ne mènera pas son « affaire » de la même manière qu'une personne qui connaît ce statut depuis longtemps.

Une fois encore, cette question prend tout son sens dans les débats sur les populations amazoniennes. En effet, il est courant d'entendre que les « *bénéficiaires de la réforme agraire... [c'est-à-dire la plupart des populations récemment installées en Amazonie, par exemple]... ne sont pas des vrais paysans en ceci qu'ils ont toujours vécu en ville, n'ont jamais été agriculteurs, etc.* » (Gama Torres, 1992). L'échec de politiques de développement durable serait dû, une fois encore, à l'opportunisme de populations devenues « traditionnelles » ou agriculteurs, dans le but d'accéder temporairement à un statut.

L'intérêt de saisir ces savoirs objectivement à partir des expériences professionnelles des populations des sites d'étude s'est donc imposé. Même si la démarche rend indirectement compte des expériences qu'entretiennent les populations avec leur milieu, elle permet néanmoins d'apporter des éléments à notre connaissance sur la probable diversité des savoirs de ces populations amazoniennes.

Enfin, la dernière composante au cœur de notre analyse relève d'une perspective plus générale, celle du positionnement des populations étudiées par rapport aux grands indicateurs démographiques de « modernité ». Des comportements démographiques tels que la mise en union (ou la désunion), la corésidence, la fécondité, la différence d'âge entre époux, etc., sont autant d'indicateurs du type de population rencontré. Si ces indicateurs dressent un panorama général de la démographie des terrains étudiés, ils doivent surtout leur intérêt à la comparaison qu'ils offrent entre sous-populations de ces sites (groupes de générations ou groupes sociaux) et entre les populations des différents sites étudiés (à condition que la taille des sous-échantillons le permette). Les sources de données à partir desquels nous sommes amenés à travailler, l'enquête que nous décrirons plus loin, doivent donc nous permettre de remplir les objectifs ici présentés.

## Les conditions de l'analyse

L'approche quantitative initialement expérimentée dans nos précédents travaux sur les fronts pionniers Amazoniens (Sebille *et al.*, 2005) s'est imposée. Si elle devait permettre de dresser un panorama détaillé des populations des sites enquêtées, d'approcher les savoirs de ces populations au travers de leurs parcours et de leurs expériences migratoires, professionnelles et familiales (voir description de l'enquête plus loin), elle a dû répondre à des contraintes liées à la multiplicité des terrains et à leurs diversités.

La première des contraintes est étroitement liée au besoin de comparabilité des données issues des douze terrains retenus. Deux principales approches peuvent être réalisées pour remplir les objectifs que nous nous sommes fixés. La première est celle d'appréhender qualitativement les savoirs des populations amazoniennes, leurs expériences et leurs profils et caractéristiques à partir d'entretiens qualitatifs.



Si une telle approche permet de percevoir finement les comportements des acteurs sur le terrain et d'en appréhender le sens et les logiques, elle se trouve confrontée aux conditions de recueil de ces informations sur des terrains et des lieux géographiques divers,<sup>1</sup> qui implique une diversité des équipes d'enquêteurs. Si le rapport « enquêteur-enquêté » et la finesse des relations nouées au cours des entretiens sont un gage de précision dans les informations recueillies, ils peuvent aussi être un facteur d'hétérogénéité des données collectées.

1 r: remplacer : "qui implique une diversité des équipes d'enquêteurs" par "et est soumise à une diversité d'équipes d'enquêteurs"

Pour minimiser les biais d'hétérogénéité de collecte et limiter la part imputable à la subjectivité issue de la relation « enquêteur-enquêté » lors des entretiens qualitatifs, le choix de privilégier une approche quantitative par questionnaire s'est imposé. Une telle méthode offre la possibilité d'approcher plus objectivement les faits observés à partir du recueil, par questionnaire, d'informations sur les populations enquêtées. Ce corpus de données quantitatives permet de systématiser le traitement et l'analyse des différents terrains étudiés et de construire des indicateurs chiffrés relativement homogènes et comparables entre les populations.

En outre, les méthodes quantitatives permettent de répondre à un des objectifs initiaux du projet, celui de donner la mesure des phénomènes observés, qu'il s'agisse des dynamiques migratoires ou professionnelles des populations étudiées ou plus généralement des caractéristiques et profils de ces mêmes populations. L'élaboration de telles mesures homogènes et pertinentes, à partir d'un échantillon important de personnes enquêtées, permet d'établir des comparaisons et des rapprochements entre les populations des terrains étudiés.

La dernière contrainte, la définition de l'échantillonnage, tient étroitement au choix d'une enquête quantitative par questionnaire. Si dans une telle approche, l'importance des effectifs enquêtés est un gage de représentativité et de qualité des résultats, les contraintes de faisabilité de l'enquête réduisent souvent les ambitions initiales.

Pour remplir les objectifs du projet, l'élaboration d'analyses et la construction d'indicateurs significatifs des orientations de recherche et de la population des terrains,<sup>2</sup> nous ont conduit à porter une attention toute particulière à la faisabilité de l'enquête, à la spécificité des terrains et à la définition homogène de l'échantillon de personnes enquêtées.

2 s: supprimer la virgule

La question du choix de la population à enquêter et de la sélection des personnes a été au cœur de la mise en place du protocole d'enquête. Nous considérons les expériences migratoires et professionnelles des populations comme des indicateurs des savoirs des personnes investies dans les terrains. Que ces personnes soient porteuses de pratiques individuelles, familiales ou collectives dans les domaines économiques, agricoles ou de préservation et d'exploitation des ressources primaires, leur histoire permet d'appréhender les dynamiques d'interaction entre les

populations locales et leur participation au développement durable. Dans cette optique, nous avons fait le choix d'enquêter les chefs de ménage, le plus souvent porteurs de ces dynamiques au sein des familles et des terrains.

L'ambition du projet DURAMAZ d'étudier une douzaine de terrains amazoniens appartenant à des contextes économiques, agricoles et sociaux divers, mais aussi très différents dans la composition de leur population, a aussi constitué une contrainte et un facteur d'hétérogénéité dans l'élaboration de l'échantillonnage de la population à enquêter. Ainsi, pour certains terrains composés tout au plus d'une trentaine de ménages, le recueil des données auprès de la population fut exhaustif, chaque chef de ménage, homme ou femme, ayant été interrogé. Pour d'autres terrains, ou le nombre de ménages pouvait atteindre plus de 300, une sélection aléatoire des ménages a dû être réalisée (voir les conditions de collecte de l'enquête). De même, la disparité des situations d'enquête rend difficile le recueil des données sur le terrain. Ainsi, pour certains terrains où les distances entre localités sont importantes et où les conditions d'isolement des habitations sont fortes, l'application de plus de deux à trois questionnaires par jour est rendue difficile, lorsque le travail de terrain ne peut durer plusieurs semaines. Ainsi, en moyenne, pour quinze jours de terrain à temps plein, une soixantaine de questionnaires par enquêteur tout au plus pouvait être appliquée.

Au vu des objectifs du projet et des contraintes de réalisation sur le terrain, le choix de l'enquête biographique, nommée EBIMAZ, dont la méthode a l'avantage de pouvoir être appliquée sur de faibles échantillons et de permettre de recueillir avec précision un ensemble de données nécessaires à l'élaboration d'indicateurs comparatifs entre les terrains, a été mûrement réfléchi.

## **Le choix d'une enquête biographique rétrospective**

L'enquête EBIMAZ relève des approches biographiques. Inspirées des enquêtes de type « triple biographie – 3B » initialement développées en démographie, ces méthodes s'appuient sur le recueil des biographies migratoires, professionnelles et familiales des individus enquêtés<sup>1</sup>. Ces trajectoires permettent tout à la fois de comparer les populations entre elles au moment de l'enquête et de retracer l'histoire des événements qui caractérisent ces populations.

L'approche biographique, telle que théorisée par D. Courgeau et E. Lelièvre (Courgeau et Lelièvre, 1989a, 1989b, 1996), s'est imposée à notre étude des profils des populations par les apports méthodologiques et analytiques qu'elle offre face aux approches transversales et aux autres approches longitudinales classiques proposées en démographie (Sebillé, 2005 ; Sebillé et Janssen, 2003). Elle répond au besoin de décrire les profils de la population présente dans les zones enquêtées

en rendant compte de l'hétérogénéité des caractéristiques de ces populations de migrants et de la diversité de leur histoire de vie.

L'approche transversale, souvent utilisée pour décrire les profils de population et les phénomènes socio-démographiques, au cours d'une année ou d'une courte période, se trouve confrontée à deux principales limites. Tout d'abord, cette approche conduit à construire des indicateurs à partir de générations ou cohortes fictives observées à une date donnée et où se mêlent plusieurs «histoires générationnelles». En plus de proposer des indicateurs s'appuyant sur des «cohortes fictives» de population, l'approche transversale conduit à élaborer des outils extrêmement sensibles aux contextes conjoncturels (Pressat, 1983). Pour éviter ce problème, on est alors amené à constituer des sous-populations aux caractéristiques discriminantes. La nécessité de construire des sous-populations les plus homogènes possible pour rechercher les facteurs explicatifs des différences de profil et de comportement conduit alors à scinder la population en autant de groupes que de variables discriminantes.

Le besoin de comparabilité entre des générations aux histoires différentes et l'impossibilité de scinder les échantillons enquêtés (déjà réduits) en autant de sous-groupes homogènes, expliquent de prime abord le choix d'une enquête biographique. Mais cette méthode offre surtout l'avantage de retracer à partir d'un questionnaire l'ensemble des étapes de l'histoire de vie des personnes enquêtées permettant d'en analyser les caractéristiques au travers d'indicateurs synthétiques. Disposant de données depuis la naissance jusqu'à la date de l'enquête, il apparaît ainsi possible d'étudier les parcours et les comportements des personnes à des moments différents de leur histoire de vie mais aussi à des périodes ou à des dates clés de l'histoire. On trouve ici tout l'intérêt d'une telle démarche lorsqu'il convient de situer les parcours migratoires et professionnels des populations des terrains dans des dynamiques régionales comme celles qui ont cours en Amazonie.

Apportons une précision sur les concepts et termes employés. Par *histoire de vie* des individus, nous considérons l'ensemble des événements qui surviennent au cours de la vie. Elle se construit pour chaque individu au fil des événements, des années de vie et se compose de plusieurs *trajectoires de vie* dont les trois principales sont les trajectoires résidentielle ou migratoire, professionnelle et familiale. Par exemple, lorsque l'on parle de trajectoire professionnelle, on se réfère à la succession chronologique ainsi qu'au rythme de survenue des événements ou changements de statuts professionnels qu'a vécus l'individu au fil des années. La notion d'*itinéraire*, dont celle d'*itinéraire professionnel*, se réfère avant tout au parcours professionnel représenté par la succession des changements de statuts sans attacher d'intérêt particulier à leur rythme de survenue.

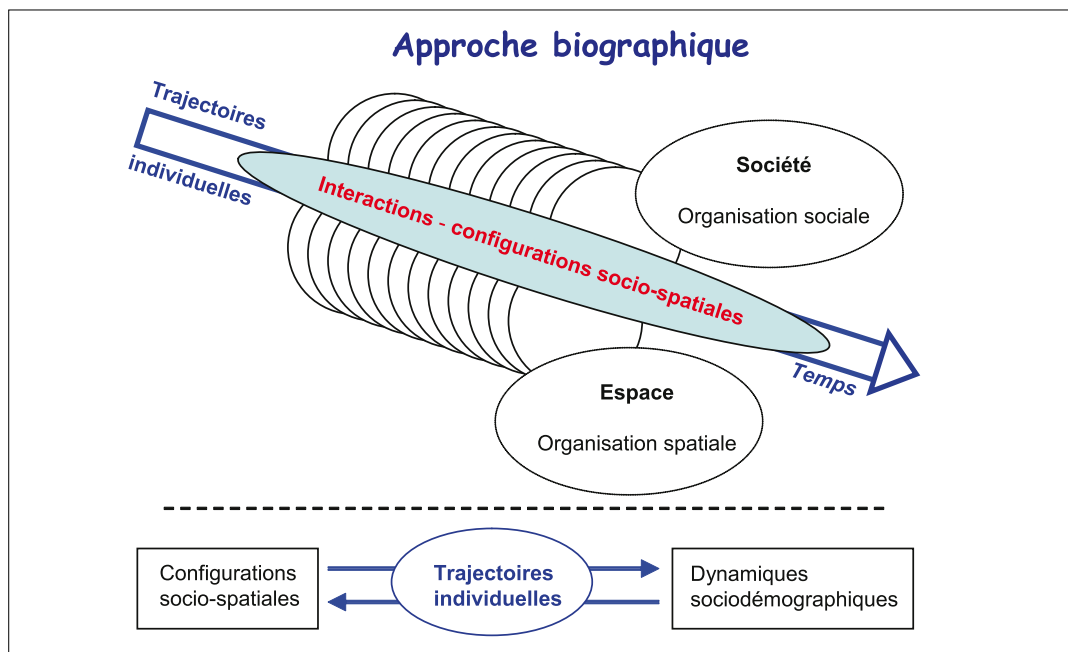
En interrogeant les enquêtés de manière rétrospective sur les précédentes années de leur histoire de vie, on<sup>1</sup>recueillait, grâce à un questionnaire, les événements qui jalonnent les trois trajectoires de vie: les changements de résidence (migration), les changements professionnels (entrée dans la vie active, changement de profession, chômage...), et les changements familiaux (union, divorce, naissance d'enfants, coresidence...). L'individu est ici au cœur du recueil des données. Pour la première fois de façon systématique, les événements qui composent les trois trajectoires de vie résidentielle, professionnelle et familiale, sont identifiés dans le temps et l'espace et sont mis en relation les uns avec les autres. Chacun est identifié année après année dans l'échelle de temps de l'individu (l'âge), l'échelle de temps historique (l'année) et dans l'espace au sein duquel il se réalise (le lieu de résidence). Tous les événements peuvent alors être observés chronologiquement les uns par rapport aux autres. Après la première enquête biographique rétrospective<sup>2</sup> a permis de mettre en pratique l'analyse des interactions entre vie familiale, vie professionnelle et vie migratoire en France (Courgeau, 1987; Courgeau et Lelièvre, 1986), d'autres enquêtes biographiques de ce type ont ensuite vu le jour, notamment dans les pays en voie de développement. Elles ont permis de démontrer, dans des contextes socio-économiques différents de ceux des pays européens, la pertinence aussi bien du recueil que de l'analyse démographique qui est faite de ces données biographiques. Le projet d'étude des populations des sites de DURAMAZ et de leurs dynamiques socio-démographiques s'inspire de ces expériences antérieures. Elle s'appuie notamment sur la méthodologie expérimentée lors d'une enquête biographique nationale (EDER-98) réalisée au Mexique en 1998 (Coubès *et al.*, 2005), mais aussi par une autre enquête (EBIMA) menée dans la région amazonienne de Marabá (Sebille *et al.*, 2005). L'élaboration d'une enquête biographique à plus grande échelle en Amazonie s'est imposée par la richesse des données susceptibles d'être recueillies et par l'apport que représentent les analyses descriptives et explicatives des biographies pour la compréhension des dynamiques socio-démographiques régionales.

Ces enquêtes rétrospectives se sont affirmées comme des sources d'informations pertinentes pour l'étude des profils de population, des calendriers et des interactions entre phénomènes démographiques (Courgeau, 1997; Courgeau et Lelièvre, 1996). Si elles se réalisent à une date donnée et interrogent les individus sur leur histoire de vie passée, leur premier apport est de pouvoir disposer de l'intégralité des événements qui participent à la construction des trajectoires de vie de la population. On voit ici tout l'intérêt qu'offrent de telles enquêtes face aux enquêtes démographiques transversales traditionnelles. Leur second apport réside dans l'approche rétrospective qu'elle comprend. En interrogeant une seule fois les individus au moment de l'enquête sur leurs événements biographiques passés, ces

1 r: recueille

2 a: ajouter après rétrospective: "française réalisée en 1981 par l'Institut National d'Etudes Démographiques, enquête qui"

enquêtes biographiques se sont imposées comme les plus pertinentes, évitant ainsi un recueil de données coûteux et laborieux dans le temps, comme les observatoires et les registres de population. L'approche rétrospective permet de décrire avec précision le profil des populations enquêtées de manière homogène, sur tous les sites, mais elle permet surtout d'intégrer les trajectoires individuelles de la population à la compréhension des dynamiques d'interactions entre l'organisation sociale (la Société) et l'organisation spatiale (l'Espace).



Graphique 2 – L'approche biographique

Ces trajectoires biographiques portent sur les expériences économique, sociale et démographique acquises au cours des années par les individus mais elles expriment aussi les relations que ces mêmes personnes ont entretenues avec les contextes et les espaces dans lesquels elles ont vécu. Les itinéraires migratoires et les durées passées dans chaque lieu permettent ainsi d'estimer la part d'expérience urbaine ou de vie dans un site d'étude. Les biographiques professionnelles, quant à elles, offrent la possibilité de connaître le temps passé dans chaque secteur d'activité et dans chaque statut (propriétaire, employé, etc.). La reconstruction de ces trajectoires et leur mise en relation avec la biographie familiale permettent alors de dresser finement le profil des populations.

Outre l'élaboration de ces profils, l'approche biographique permet enfin de retracer une partie de l'histoire des territoires. Si elle ne représente pas la dynamique de peuplement des espaces étudiés mais bien celle des parcours des populations qui y séjournent aujourd'hui, cette approche permet tout de même

d'identifier les principales phases d'arrivée des migrants aujourd'hui installés dans les terrains enquêtés. Il convient cependant d'être prudent quant à l'analyse des processus d'installation et de stabilisation des populations dans ces terrains à partir de telles données rétrospectives. En effet, comme nous le verrons plus loin, les trajectoires biographiques collectées et les parcours qu'elles portent, ne représentent par définition qu'une partie des populations ayant participé aux dynamiques migratoires et sociodémographiques des terrains étudiés; celles des populations demeurées présentes dans les localités. Leur présence peut être révélatrice d'une installation durable de la population dans ces espaces et de la stabilisation d'un peuplement qui se serait réalisé avec l'arrivée de ces populations. Mais la présence de ces populations enquêtées aujourd'hui peut ne représenter qu'une tranche de la population passée dans ces localités et qui, faute d'opportunités, serait restée en place alors que d'autres auraient nouvellement migré vers d'autres espaces. On voit dans cette hypothèse que les parcours résidentiels de populations installées depuis longtemps dans ces terrains ne seraient pas révélateurs d'un processus durable d'installation des populations dans les localités mais plutôt d'une dynamique de peuplement par défaut.

### Biais d'échantillonnage

Comme nous l'avons indiqué précédemment, la principale limite des enquêtes biographiques retenues dans notre projet demeure inhérente à la sélection *in fine* de la population étudiée. Limite observée dans bon nombre d'enquêtes sociodémographiques, la collecte rétrospective, seule méthode pertinente pour le recueil des biographies individuelles, ne peut s'affranchir du biais occasionné par l'interrogation d'une population présente au moment de l'enquête dans les localités étudiées; population et histoires de vie représentatives des seuls survivants et résidants des terrains étudiés.

Aussi bien l'étude de l'intensité et du calendrier de réalisation d'événements au fil du temps que celle de la construction de trajectoires migratoires, professionnelles ou familiales se trouvent confrontées aux biais de sélection engendrés par la mortalité et la migration définitive hors de l'espace d'enquête. Les comportements observés ne représentent alors que ceux des individus survivants et présents à l'enquête et ne prennent nullement en compte ceux des individus disparus au fil des années et absents de l'échantillon (Courgeau et Lelièvre, 1996, p. 649).

Trois autres limites, tenant aux choix que nous avons faits dans les enquêtes EBIMAZ, doivent être soulignées.

La première tient aux faibles effectifs des échantillons étudiés. Le choix du projet DURAMAZ de comparer une douzaine de terrains et les difficultés de recueils des données dans certains contextes d'enquête, comme on l'a vu précédemment,



ont conduit à n'interroger dans certains cas que peu d'individus. Même si les enquêtes biographiques et les analyses qu'elles permettent offrent la possibilité de réduire la taille des échantillons étudiés, elles ne sauraient se soustraire aux règles minimales de la statistique. Ainsi, s'il est possible d'analyser des comportements et des parcours biographiques pour l'ensemble des populations enquêtées quel que soit leur âge, l'interprétation d'indicateurs issus des histoires de vie nécessite parfois de recourir à l'élaboration de groupes d'âge homogènes.<sup>1</sup> La construction d'un indicateur synthétique,<sup>2</sup> comme le nombre moyen d'enfants par répondant au moment de l'enquête,<sup>3</sup> ne saurait être<sup>4</sup> calculée pour une unique population dont les âges s'échelonnent entre 30 et 65 ans, mais plutôt pour des groupes d'âge plus homogènes. La faible taille des échantillons est donc parfois apparue comme un facteur limitant les analyses, notamment lorsque des sous-groupes homogènes devaient être constitués.

1 remplacer par "Un"

2 ajouter: ","

3 ajouter: ","

4 r: "calculé"

La seconde limite tient à l'introduction du temps dans l'analyse et l'impossible analyse « unifiée » de la population enquêtée. Plusieurs illustrations permettent de montrer dans quelle mesure l'analyse d'histoires de vie, fortement dépendantes de l'âge des individus et plus généralement du temps, révèle l'existence de contraintes dans l'interprétation des résultats et la nécessité de distinguer les générations des populations étudiées.<sup>5</sup>

5 remplacer par un "."

Tout d'abord, les migrations sont décidées dans des contextes spatio-temporels spécifiques. Dès lors, comparer les migrations d'individus qui ont plus de trente ans d'écart, et ont ainsi connu des réalités fortement différentes, biaise l'analyse des dynamiques migratoires étudiées.

Il en va de même pour les professions, qui sont tout aussi dépendantes des contextes que les migrations et dont la comparaison des itinéraires<sup>6</sup> réalisés à des âges distincts et à des périodes historiques différentes,<sup>7</sup> peut conduire à des erreurs d'interprétation.<sup>8</sup>

6 r: ", réalisée"

7 ajouter une ","

8 r: "selon les périodes historiques et les générations, ces dernières pouvant commencer ou terminer"

Enfin, les comportements démographiques sont eux aussi fortement dissemblables<sup>8</sup> en fonction des périodes historiques et entre des générations, qui commencent et terminent leur vie familiale<sup>9</sup> et féconde plus tôt – la jeune génération connaissant vraisemblablement une diminution de<sup>10</sup> la fécondité (Arnauld De Sartre *et al.*, 2006 ; Hamelin, 1992). Dès lors, agglomérer les générations dans un même échantillon paraît pour le moins problématique.

9 r: "à des âges différents"

10 r: "sa"

Pour terminer, il importe de préciser que les populations des différents sites ne peuvent en aucun cas être<sup>11</sup> agglomérées pour une unique analyse. En effet, les sites ont été choisis pour les problématiques de développement durable qui s'y posent, et non selon une règle de représentativité de la diversité des populations amazoniennes. Dès lors, grouper les populations des différents sites en un même échantillon apparaît impossible. Si, comme nous le verrons par la suite, chacun des

11 r: "regroupées dans"

échantillons des terrains enquêtés peut être représentatif des profils et des histoires de vie des chefs de ménages de ces mêmes terrains, la somme de ces échantillons ne représenterait en aucun cas celle de la population amazonienne. Il y a deux raisons à cela : d'une part, les douze terrains ne sont pas censés représenter le contexte amazonien général mais plus sa diversité – c'est pour cela que ces terrains ont été choisis, d'autre part, les effectifs enquêtés dans les localités n'ont pas été définis pour représenter à l'échelle des douze terrains l'ensemble de la population amazonienne.

Enfin, associer au sein d'une même entité d'analyse les populations des douze terrains reviendrait à mélanger des dynamiques sociales, économiques et démographiques parfois aux antipodes, comme c'est le cas entre les populations amérindiennes et celles des zones d'exploitations d'agro-industrielles du Mato-Grosso. Pour cela, les terrains sont traités séparément et l'absence d'effectifs suffisants limite parfois les analyses.

## Enquêtes EBIMAZ et diversité des terrains

### Les enquêtes EBIMAZ

La méthode quantitative mobilisée s'appuie sur la réalisation dans chaque site du projet DURAMAZ d'une enquête biographique rétrospective reposant sur la passation d'un questionnaire auprès d'un échantillon de la population résidant dans les localités des terrains choisis. Comme nous l'avons vu précédemment, le choix s'est porté sur le recueil des histoires de vie des chefs de ménage, qu'ils soient hommes ou femmes. Aucune définition a priori n'avait été fixée quant à la notion de chef de ménage. Les répondants étaient donc libres d'identifier au sein des ménages quelle personne portait ce statut. Cependant, dans la grande majorité des cas, les hommes furent considérés comme les chefs de ménage et furent donc les principaux répondants à l'enquête (voir tableau des effectifs). Lorsque les femmes ont répondu à l'enquête, soit elles étaient seules dans le ménage à pouvoir occuper ce statut, soit les hommes étaient absents du ménage, temporairement pour certains, plus longtemps parce qu'en migration pour d'autres. Quoi qu'il en soit, plusieurs passages au sein des ménages ont été réalisés par les enquêteurs.

L'objectif premier de ce questionnaire consiste à recueillir l'ensemble des événements qui ont participé à l'histoire de vie des répondants. Pour ce faire, le questionnaire se présente sous la forme matricielle, où chaque colonne représente une information à recueillir à partir d'une question précise et de modalités de réponses proposées dans la plus grande majorité des cas, et où chaque ligne représente une année de vie de la personne.



Plusieurs parties composent ce questionnaire. La première comprend l'ensemble des informations permettant de préciser les conditions de la collecte des données: le numéro du questionnaire, le lieu et la date de l'enquête; les principales caractéristiques de la personne chef de ménage; les noms des enquêteurs et responsables de l'enquête ainsi que le nombre de visite.

La deuxième partie du questionnaire représente le cœur de l'enquête puisqu'elle comprend la matrice biographique qui recueille l'ensemble des événements qui se sont déroulés au cours de l'histoire de vie du répondant. Elle se compose de plusieurs sections, représentatives d'autant de biographies de la personne:

– *la biographie résidentielle ou migratoire* permet à chaque âge et chaque année d'identifier la localité, le municipe et l'État de résidence du répondant, ainsi que d'observer les migrations d'une localité à une autre. Cette biographie offre aussi la possibilité de connaître le statut rural, urbain ou de colonisation des localités, les raisons de ces migrations et les conditions d'accueil dans le nouveau lieu de résidence. Une dimension supplémentaire permet d'identifier les périodes de corésidence du répondant avec ses parents.

– *la biographie scolaire et professionnelle* <sup>1</sup>elle permet <sup>2</sup>le recueil d'une part toutes les années de scolarisation du répondant, son niveau d'instruction atteint, et d'autre part l'ensemble des années d'activité professionnelle. Chaque activité est identifiée année après année ainsi que le secteur d'activité et le statut (indépendant, journalier, salarié, aide familial). De même, dans le cas d'activités agricoles et de nouvelles zones de colonisation, la taille de l'exploitation et la surface déboisée sont respectivement demandées.

– *la biographie familiale* comprend deux dimensions. La première recense toutes les périodes de vie en union en identifiant les statuts de ces unions (mariage, union libre) et le cas échéant <sup>3</sup>des ruptures (divorce, séparation...), et elle identifie <sup>3</sup>les années de corésidence du répondant avec les conjoints. La seconde retrace la biographie de fécondité du répondant. Une trajectoire par enfant permet de connaître l'histoire conjointe du répondant avec l'enfant depuis la naissance de ce dernier jusqu'à l'enquête. On y recueille les principales caractéristiques sociodémographiques de l'enfant (sexe, niveau d'instruction, activité professionnelle au moment de l'enquête), mais aussi les étapes de son histoire de vie résidentielle et familiale (lieux de résidence et épisodes de vie en couple).

Enfin la dernière partie du questionnaire est consacrée aux parents du répondant. Elle permet, pour le père et la mère du répondant, de recueillir les principales données sociodémographiques et économiques de l'histoire de vie des parents (les années de naissance et/ou de décès, les lieux de résidence à la naissance et/ou lors du décès, l'activité professionnelle lorsque le répondant avait 15 ans, l'analphabétisme) et le nombre de frères et sœurs du répondant.

1 supprimer

2 r: "de recueillir"

3 r: "les"

La spécificité de ce type d'enquêtes rétrospectives et des questionnaires biographiques a nécessité de former des équipes d'enquêteurs aux rudiments des outils de collectes. L'apport de chercheurs expérimentés ayant déjà réalisé plusieurs enquêtes de ce type a permis la mise en place d'un protocole de diffusion des connaissances depuis les responsables de terrains jusqu'aux enquêteurs. Ainsi, l'élaboration collective du questionnaire puis la réalisation d'un manuel d'enquêteur détaillant avec précision les notions et les outils utilisés, ainsi que les techniques de recueil sollicitées, ont permis d'obtenir une bonne homogénéité dans la collecte des données.

Pour chaque terrain, une équipe de deux ou trois enquêteurs, doctorants et étudiants des universités françaises et brésiliennes a permis de collecter les informations; équipe à laquelle se sont parfois associés chercheurs et responsables des terrains. Les difficultés d'accès à certaines zones isolées, les grandes distances à parcourir dans certaines localités, le coût financier d'une telle collecte et l'absence parfois récurrente des chefs de ménages ont été autant d'obstacles à la passation des questionnaires. Celle-ci a duré plusieurs semaines dans chaque terrain et s'est réalisée sur trois années entre 2007 et 2009.

Comme indiqué précédemment, la diversité des terrains, la présence plus ou moins importante de ménages et habitations dans certaines communautés d'enquêtes ont conduit à une hétérogénéité des conditions de collectes et des effectifs de chefs de ménage interrogés. Ainsi, par exemple, dans le village Moikarako en terre indigène, l'intégralité des 30 ménages présents dans la localité a été enquêtée. À l'inverse, dans les terrains des PA Palmares et Margarida Alves ou des *fazendas* du projet Sorriso Vivo où les ménages sont respectivement plus de 550 et 350, une partie seulement des chefs de ménage a été interrogée.

On voit ici que l'hétérogénéité des contextes de réalisation des enquêtes a conduit à l'adaptation des méthodes d'échantillonnage à la population à enquêter. Si dans le premier cas comme dans le terrain de la RDS Iratapuru, l'enquête fut exhaustive, dans le second cas, une sélection des chefs de ménage a dû être réalisée. L'ambition initiale de tirer au sort aléatoirement les répondants s'est trouvée confrontée à la réalité des terrains. Dans certains cas, les chefs de ménage qui avaient été choisis étaient absents, soit parce qu'ils se trouvaient hors de la communauté, soit parce que les habitations étaient inoccupées. Dans d'autres cas, l'accès aux populations dépendait des autorités locales et des tensions présentes dans certaines communautés. Ainsi, dans les localités des terrains du projet Sorriso Vivo, les chefs de ménages ont dû être choisis à partir d'un *listing* de *fazendeiros* proposé par les autorités du «Clube Amigos da Terra». De même, dans les PA Palmares et Margarida Alves, les chefs de ménages enquêtés ont été choisis à partir d'une liste proposée par les autorités et les associations de «Sans-Terre»

(MST, MPA). Dans ces terrains, nombreux ont été les refus de répondre. Ces biais de sélection de la population enquêtée et de collecte sur le terrain sont inhérents aux enjeux existants dans ces zones. Ils peuvent en partie conditionner les données recueillies, mais une telle enquête peut difficilement s'en affranchir.

En dépit de ces contraintes, les enquêtes ont permis de collecter pour l'ensemble des terrains 729 questionnaires biographiques exploitables représentant l'histoire de vie du chef de ménage enquêté (une seule personne, homme ou femme, a été interrogée par ménage). Parmi les entretiens réalisés sur le terrain, une petite quinzaine d'entre eux, non aboutis ou incohérents, n'a pas pu être intégrée aux analyses.

## La collecte des questionnaires biographiques « EBIMAZ »

**Tableau 26 – Nombre et périodes de collecte des questionnaires par terrain**

	Nom des terrains	Nombre de questionnaires	Périodes de collecte
Groupe 1	APA Igarapé Gelado	32	juillet – août 2007 janvier – mars 2008
	PDS Esperança	62	septembre 2007
	RESEX Ciriaco	76	mai – juin 2007 août 2008
Groupe 2	Association AJOPAM	119	avril – mai 2008
	Ouro verde	81	novembre – décembre 2009
	PA Palmares e Margarida Alves	60	juillet – août 2008
	Projet Sorriso Vivo	70	mars – avril 2007 juin 2008
Groupe 3	PAE Chico Mendes	75	août – décembre 2008
	RDS Iratapuru	36	juillet – août 2007
	RDS Mamirauá	44	août – septembre 2009
	RDS Tupé	45	août – décembre 2008
Groupe 4	village Moikarako	29	2008

Suite à la collecte des données par les enquêteurs (tableau 26), une étape de vérification de la cohérence des informations était réalisée sur le terrain, permettant en cas d'oubli ou d'imprécision un retour auprès des répondants. Cette démarche a permis d'améliorer la qualité des données collectées.

Enfin, une fois vérifiés, les questionnaires ont été saisis sur informatique afin de constituer pour chaque terrain une base de données comprenant l'ensemble des trajectoires de vie des répondants. Ces bases de données, sous la même forme matricielle que le questionnaire initial, identifient pour chaque individu (un individu = un numéro d'identifiant) et chacune de ces années de vie (une ligne = une année de vie) toutes les informations correspondant aux questions posées et aux

biographies résidentielle, scolaire, professionnelle et familiale (une colonne = une variable). Les informations contenues dans les questionnaires ont été intégrées directement dans la matrice, lorsque ces informations étaient pré-codées. En effet, pour certaines questions l'intégration des réponses dans le questionnaire se faisait directement en y ajoutant des codes au préalablement défini.

Ce fut par exemple le cas pour la question sur les motivations de la migration ou celle sur la nature du secteur d'activité :

3.1 *Pour chaque changement de résidence, quel était le motif de la migration? (plusieurs réponses possibles)*

- |                                 |                           |
|---------------------------------|---------------------------|
| 11. Manque de terre             | 41. Mariage, union        |
| 12. Recherche d'une autre terre | 42. Études (Ego, enfants) |
| 21. Manque d'emploi             | 50. Santé                 |
| 22. Recherche d'un emploi       | 60. Violence              |
| 23. Prospection minière         | 80. Autre (Préciser)      |
| 30. Aventure                    | 99. Ne sait pas répondre  |
| 40. Familial                    | 88. Pas de migration      |

6.2 *Quel était le secteur d'activité?*

- |                       |                          |
|-----------------------|--------------------------|
| 0. Sans emploi        | 4. Prospection minière   |
| 1. Secteur primaire   | 5. Secteur domestique    |
| 2. Secteur secondaire | 88. Ne s'applique pas    |
| 3. Secteur tertiaire  | 99. Ne sait pas répondre |

En revanche, pour d'autres questions où l'information devait **recueillies** de manière ouverte, la formalisation ou le codage des réponses se sont faits *a posteriori*, au moment de la saisie informatique. r: "être recueillie"

Les questions sur les localités, les municipes et les états de résidence au sein desquels le répondant a séjourné ou celle sur les professions qu'il a occupées au cours de sa trajectoire professionnelle ont ainsi été traitées.

2.1 *Dans quelle localité êtes-vous né?*

2.2 *Dans quel municipe appartenait cette localité?*

2.3 *Dans quel État du pays?*

6.1 *Quelles ont été vos principales activités? En quelle année avez-vous commencé à travailler?*

La matrice de données ainsi obtenue représente au fil des colonnes les informations de l'histoire de vie des individus et en ligne successivement l'ensemble des années de vie de toutes les personnes interrogées (tableau 27). Au total, la base de données comprenant l'ensemble des informations et des 729 questionnaires se compose de 174 variables et de 33 495 observations (années de vie de l'ensemble des personnes enquêtées). Un extrait de la base est présenté.

L'étape de collecte, de saisie et de mise en forme du projet d'enquête constitue une dimension majeure du travail. La recherche d'homogénéité à partir de terrains très divers et le suivi depuis la conception des outils jusqu'au traitement des données ont permis de disposer pour la première fois en Amazonie d'histoires de vie de populations de contextes aussi diversifiés. Si comme on l'a vu auparavant ces biographies n'ont pas l'ambition de représenter les dynamiques migratoires, économiques et sociodémographiques de l'Amazonie, elles offrent une grande richesse d'information sur les parcours et itinéraires de ses populations, parfois sur plus de cinquante ans.

**Tableau 127 – Extrait de la base de données des enquêtes « EBIMAZ »**

remplacer par "27"

id	sexe	annee	age	site	locres	munres	estres	tipores
17	1	1983	0	iratapuru	vitoria_do_jan	1600808	16	1
17	1	1984	1	iratapuru	vitoria_do_jan	1600808	16	1
17	1	1985	2	iratapuru	vitoria_do_jan	1600808	16	1
17	1	1986	3	iratapuru	vitoria_do_jan	1600808	16	1
17	1	1987	4	iratapuru	vitoria_do_jan	1600808	16	1
17	1	1988	5	iratapuru	vitoria_do_jan	1600808	16	1
17	1	1989	6	iratapuru	vitoria_do_jan	1600808	16	1
17	1	1990	7	iratapuru	vitoria_do_jan	1600808	16	1
17	1	1991	8	iratapuru	vitoria_do_jan	1600808	16	1
17	1	1992	9	iratapuru	vitoria_do_jan	1600808	16	1
17	1	1993	10	iratapuru	vitoria_do_jan	1600808	16	1
17	1	1994	11	iratapuru	vitoria_do_jan	1600808	16	1
17	1	1995	12	iratapuru	laranjal_do_jan	1600279	16	1
17	1	1996	13	iratapuru	laranjal_do_jan	1600279	16	1
17	1	1997	14	iratapuru	laranjal_do_jan	1600279	16	1
17	1	1998	15	iratapuru	laranjal_do_jan	1600279	16	1
17	1	1999	16	iratapuru	laranjal_do_jan	1600279	16	1
17	1	2000	17	iratapuru	laranjal_do_jan	1600279	16	1
17	1	2001	18	iratapuru	vitoria_do_jan	1600808	16	1
17	1	2002	19	iratapuru	vitoria_do_jan	1600808	16	1
17	1	2003	20	iratapuru	sao_francisco_do_iratapuru	1600279	16	5
17	1	2004	21	iratapuru	sao_francisco_do_iratapuru	1600279	16	5
17	1	2005	22	iratapuru	sao_francisco_do_iratapuru	1600279	16	5
17	1	2006	23	iratapuru	sao_francisco_do_iratapuru	1600279	16	5
17	1	2007	24	iratapuru	sao_francisco_do_iratapuru	1600279	16	5
18	2	1988	0	iratapuru	sao_francisco_do_iratapuru	1600279	16	5
18	2	1989	1	iratapuru	sao_francisco_do_iratapuru	1600279	16	5
18	2	1990	2	iratapuru	sao_francisco_do_iratapuru	1600279	16	5
18	2	1991	3	iratapuru	sao_francisco_do_iratapuru	1600279	16	5
18	2	1992	4	iratapuru	sao_francisco_do_iratapuru	1600279	16	5
18	2	1993	5	iratapuru	sao_francisco_do_iratapuru	1600279	16	5
18	2	1994	6	iratapuru	sao_francisco_do_iratapuru	1600279	16	5
18	2	1995	7	iratapuru	sao_francisco_do_iratapuru	1600279	16	5
18	2	1996	8	iratapuru	sao_francisco_do_iratapuru	1600279	16	5
18	2	1997	9	iratapuru	sao_francisco_do_iratapuru	1600279	16	5
18	2	1998	10	iratapuru	sao_francisco_do_iratapuru	1600279	16	5

Cet extrait de la base de données présente successivement les biographies migratoires de deux répondants du terrain de la RDS Iratapuru. Pour le premier (identifiant: id = 17), on observe l'ensemble des années de vie depuis la naissance

(en 1983) jusqu'à l'année de l'enquête (en 2007). Pour le second (identifiant: id = 18), n'apparaissent ici que les premières années de sa vie, de sa naissance (en 1988) jusqu'à l'année 1998 (année de ses 10 ans).

On constate que le premier répondant (id = 17) a migré d'une localité à une autre quatre fois au cours de sa vie. S'il a continuellement demeuré entre sa naissance et l'année de l'enquête dans l'État d'Amapá (estres = 16), il a séjourné depuis sa naissance jusqu'à ses 11 ans dans la localité de Vitoria do Jarí (locres) du municípe du même nom (munres = 1 600 808), puis à 12 ans a migré dans la localité et le municípe de Laranjal do Jarí (munres = 1 600 279) où il a résidé jusqu'à ses 18 ans. À cet âge, il est retourné vivre à Vitoria do Jarí avant de migrer, à l'âge de 20 ans, vers la localité de São Francisco do Iratapuru, municípe de Laranjal do Jarí, où il a été enquêté en 2007.

## Extraits du questionnaire biographique des enquêtes « EBIMAZ »

### La biographie résidentielle – migratoire

La migration est tout changement de localité suivi d'une année de résidence dans la nouvelle localité. Les migrations temporaires sont exclues.

Le type de corésidence permet d'identifier les conditions d'arrivée dans le nouveau lieu de résidence (réseaux familiaux ou communautaires d'entraides, organisation collective des accueils lors de la migration...).

Tableau 28 – Le questionnaire biographique EBIMAZ

1. Qual é o ano e o mês de seu nascimento?		2.1 Em que localidade, município ou Estado você nasceu?		2.2 Em que município?		2.3 Em que Estado do país?		3.4 Que tipo de localidade era?		3.1 Para cada mudança, qual é o motivo de migração? (marcar respostas sucessivas)		3.2 Como era a sua condição de moradia quando você chegou no seu novo lugar de residência?		4. Onde você está morando?	
1	2	3.1	3.2	3.3	3.4	3.1	3.2	4	3.1	3.2	3.1	3.2	3.1	3.2	4
Ano	Mes	Localidade	Município	Estado do país	Tipo de localidade	Motivo migração	Tipo de co-residência	Residência do país	1	2	3	4	5	6	7
19	01														
19	02														
19	03														
19	04														
19	05														
19	06														
19	07														
19	08														
19	09														
19	10														
19	11														
19	12														
19	13														
19	14														



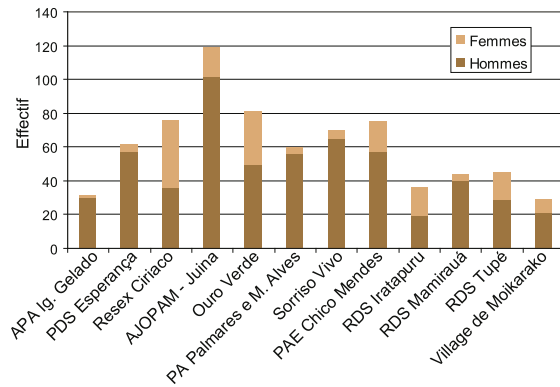


**Tableau 30 – Le questionnaire biographique EBIMAZ – Suite de la biographie familiale (les enfants)**

Fils 1						Fils 2					
Nom : _____						Nom : _____					
Sexe : [ ] 1. Masculin 2. Féminin						Sexe : [ ] 1. Masculin 2. Féminin					
N. Fil : [ ]						N. Fil : [ ]					
E.1. Vite, masculin		E.2. Type de localisation		E.3. Type de localisation		E.4. Secteur de résidence		E.5. Statut		E.6. Statut	
18	0	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
19	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
20	2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
21	3	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
22	4	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
23	5	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
24	6	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
25	7	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
26	8	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
27	9	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
28	10	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
29	11	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
30	12	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
31	13	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
32	14	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
33	15	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
34	16	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
35	17	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
36	18	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
37	19	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
38	20	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
39	21	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
40	22	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
41	23	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
42	24	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
43	25	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1

**Les populations enquêtées : profils des répondants**

Une première exploitation des données devait permettre de dresser le portrait des chefs de ménages, clef de voûte des expériences et des dynamiques des terrains étudiés, mais aussi de comparer et rapprocher les terrains entre eux. C’est ainsi qu’une première analyse des données confrontée à la logique géographique des sites étudiés devait offrir la possibilité de vérifier la pertinence du découpage initialement proposé en quatre groupes et autant de grandes régions de l’Amazonie. Comme nous l’avons vu précédemment, les effectifs des répondants varient en fonction des terrains, du nombre de ménages présents dans les localités enquêtées et bien sûr des conditions de collectes (graphique 3).

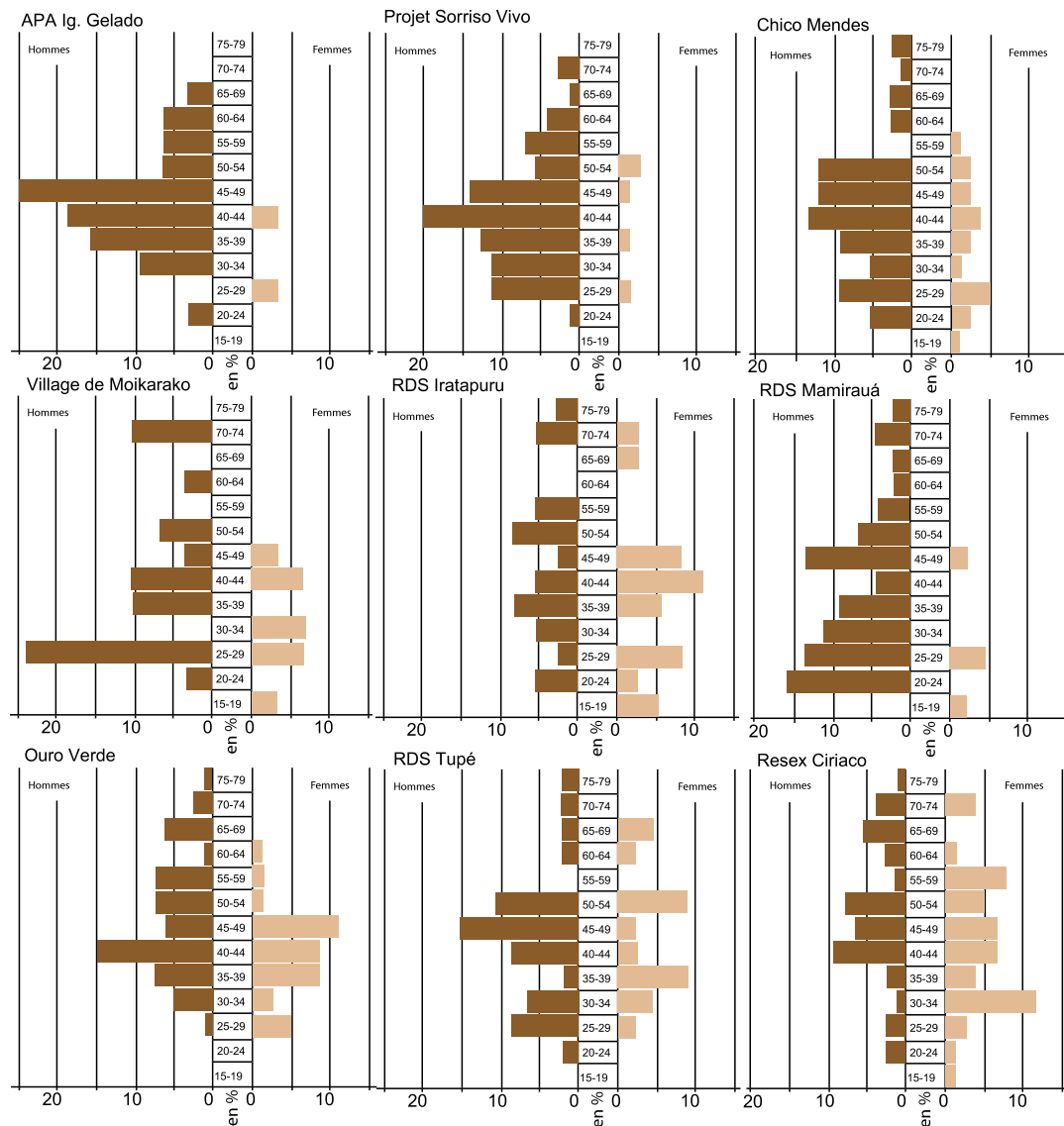


**Graphique 3 – Effectifs de population (par sexe)**



Bien évidemment, la forte proportion d'hommes dans l'échantillon de l'enquête et dans bon nombre de terrains s'explique par le choix d'interroger les chefs de ménage, les hommes étant le plus souvent considérés au sein des familles comme les chefs des ménages.

Cependant dans certains cas, le nombre de femmes enquêtées est significatif: on observe ce phénomène dans les terrains de la RESEX Ciriaco et la RDS d'Iratapuru avec respectivement 53 % et 47 % des femmes interrogées. La part importante des femmes dans l'échantillon de ces deux terrains tient en grande partie aux conditions de collecte et à l'absence récurrente des hommes, lors des



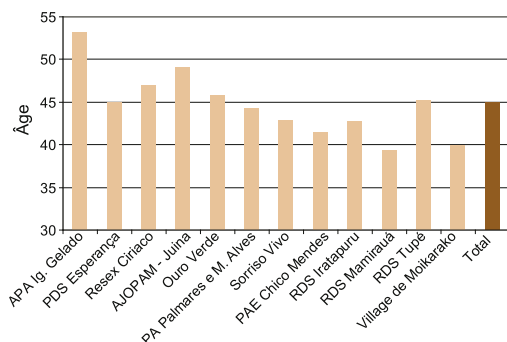
Graphique 4 – Pyramides des âges des répondants des enquêtes « EBIMAZ »

passages des enquêteurs. Après plusieurs visites, les questionnaires ont en effet été appliqués aux femmes, conjointes des chefs de ménage et seules disponibles lors de la collecte.

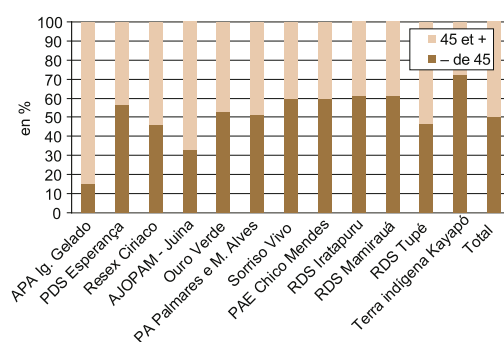
Dans les terrains d'Ouro Verde et dans une moindre mesure ceux de l'association AJOPAM, de la RDS Tupé et du PAE Chico Mendes, la part des femmes enquêtées est là aussi significative.

Comme nous l'avons présenté auparavant, l'étude des profils des populations, des expériences, histoires de vie et savoirs des chefs de ménage demeure extrêmement dépendante de l'âge des répondants. Si l'âge moyen des enquêtés s'élève à 45 ans (graphique 5), il peut selon les terrains s'échelonner entre 39-40 ans (dans la RDS Mamirauá et le village Moikarako) et 53 ans (dans l'APA Igarapé Gelado). Les pyramides des âges (graphique 4) permettent de mettre pleinement en évidence la différence de structure par âge mais aussi par sexe de la population des chefs des ménages enquêtés. Si comme nous l'avons vu, les femmes sont très peu représentées, la distribution des âges montre que deux groupes de terrains se distinguent: ceux où l'âge des chefs de ménage se concentre autour de 45-50 ans (RDS Tupé, PAE Chico Mendes, Ouro Verde, Association AJOPAM, Projet Sorriso Vivo, PDS Esperança, PA Palmares e Margarida Alves, APA Igarapé Gelado) et ceux où l'âge des chefs de ménages se distribue plus largement (RESEX Ciriaco, RDS Iratapuru). Deux cas apparaissent atypiques: les terrains du village Moikarako et celui de la RDS de Mamirauá où la part des chefs de ménage de 25-30 ans et plus importante.

La prise en compte de cette diversité des âges dans l'étude des profils et des trajectoires de vie des chefs de ménage a conduit à distinguer deux groupes d'âges ou de générations distincts (graphique 6): les chefs de ménage âgés de moins de 45 ans au moment de l'enquête (nés pour nombre d'entre eux à partir de 1963) et ceux âgés de 45 ans et plus (nés pour la plupart avant 1963). Plusieurs raisons expliquent ce découpage en deux grands groupes d'âge.



Graphique 5 – Age moyen des enquêtés



Graphique 6 – Deux groupes de générations

La première est qu'il apparaît nécessaire de distinguer ces deux groupes de générations tant l'histoire migratoire, économique et agricole des terrains étudiés s'est modifiée au cours de ces cinquante dernières années. Ces deux groupes de générations ont ainsi vécu des parcours différents. Comme le montre l'analyse des trajectoires migratoires (voir plus loin), les plus anciennes générations inscrivent leurs expériences dans une histoire migratoire et professionnelle hors de la région et du contexte amazonien, alors que les générations nées après 1963 ont pour la plus grande majorité vécu leur histoire en Amazonie.

La seconde raison est, et c'est l'une des hypothèses de ce projet, que l'installation durable des populations dans les contextes étudiés s'inscrit sur plusieurs générations. Si la clé du développement de projets sociaux, économiques et agricoles durables passe par l'installation et l'appropriation des populations aux territoires qu'ils occupent, il apparaît nécessaire d'observer et comparer les parcours de générations bien distinctes : celles, les plus anciennes, où la mobilité fut un temps de leur histoire avant de laisser place à une installation durable dans les terrains observés aujourd'hui ; les autres générations plus jeunes, plus souvent originaires de la région amazonienne et qui se sont installées rapidement dans les localités étudiées.

Enfin, la dernière raison tient à la cohérence des indicateurs construits. La nécessaire pertinence de ces indicateurs conduit à la construction de groupes de générations homogènes. Ce constat est d'autant plus vrai pour l'élaboration d'indicateurs portant sur les expériences et les parcours de vie des individus enquêtés. Ainsi, certains de ces indicateurs dépendant intrinsèquement de la durée de vie des individus (nombre de migrations ou nombre de changements professionnels au cours de la vie), il apparaît nécessaire de distinguer de tels indicateurs pour des groupes de générations aux durées de vie et aux âges différents.

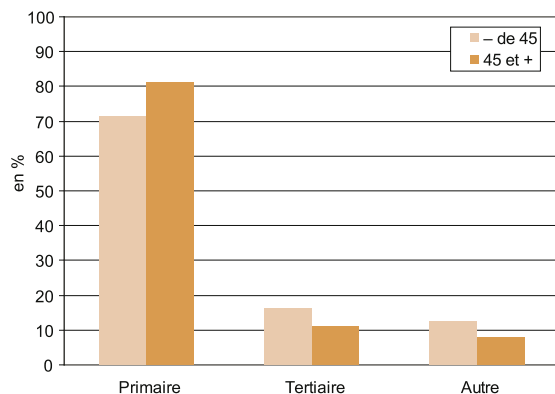
Pour ces raisons, nombre des résultats qui suivent distinguent les générations nées avant 1963 âgées de 45 ans et plus, de celles nées à partir de 1963 âgées de moins de 45 ans.

Autre composante majeure qui caractérise la population des terrains aujourd'hui, l'activité économique. Si l'Amazonie est une terre principalement agricole, la diversité des terrains enquêtés montre l'hétérogénéité des situations. Certes, le secteur primaire comprenant l'agriculture et la pêche est très majoritaire. Cinq des douze terrains ont plus des trois quarts de l'activité des chefs de ménage enquêtés dans ce secteur, avec des proportions extrêmement fortes dans certains terrains (99 % dans l'association AJOPAM, 98 % dans le PDS Esperança, 97 % dans le village Moikarako, 93 % dans le terrain du projet Sorriso Vivo). En revanche, deux autres terrains se distinguent par leur proportion élevée de chefs de ménage dont l'activité relève du secteur tertiaire, les RDS de Tupé (65 %) et de Mamirauá

(41 %). Dans ces deux cas, la forte proximité avec les agglomérations de Manaus et de Tefé explique qu'une grande partie de leur population soit tournée vers le secteur tertiaire.

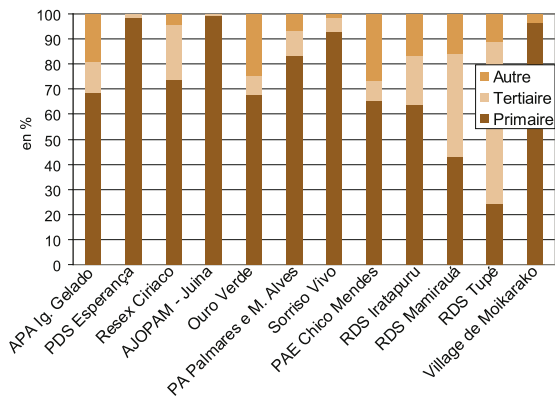
La seconde dimension intéressante est le suivi de l'activité primaire, agricole ou de pêche, entre les générations (graphiques 7, 8, 9). Ainsi, pour certains terrains, quelles que soient les générations, la totalité des chefs de ménage exerce une activité dans le secteur primaire (PDS Esperança, Association AJOPAM, village Moikarako). Pour d'autres terrains, on observe une diminution de la proportion de chefs de ménage travaillant dans le secteur primaire pour les plus jeunes générations. Ainsi, dans la RESEX de Ciriaco alors que 90 % des chefs de ménage de 45 et plus exercent une activité dans le secteur primaire, ils ne sont plus que 54 % parmi ceux de moins de 45 ans. La même tendance est observée dans les RDS de Iratapuru (79 % contre 55 %) et de Mamirauá (65 % contre 30 %).

L'analyse des niveaux d'instruction des répondants au moment des enquêtes EBIMAZ permet là encore de préciser le profil des populations des terrains étudiés (graphique 10). Aucune tendance ne se dégage des quatre grands groupes de population identifiés et le niveau d'instruction reçu par les chefs de ménage enquêté s'avère majoritairement être le primaire (47 %), alors qu'un quart

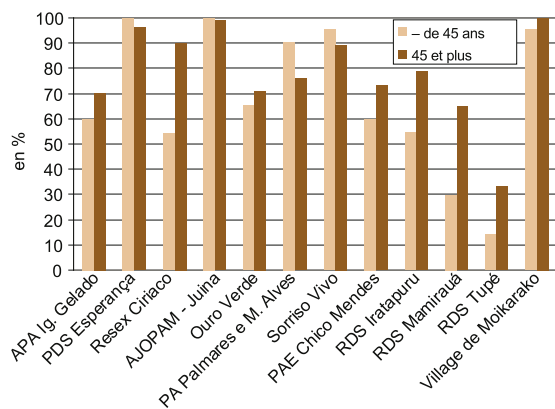


Graphique 7 – Secteur d'activité (en %), ensemble des terrains

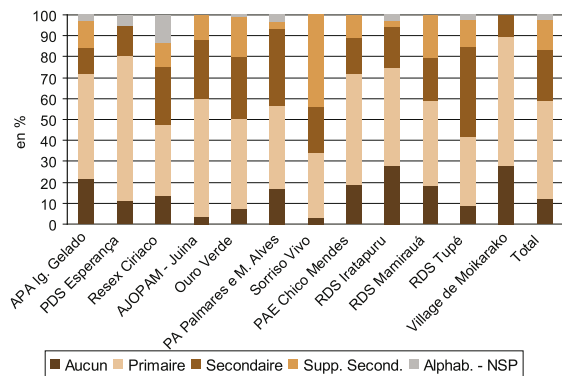
1: ajouter dans le titre : "selon le groupe de générations"



Graphique 8 – Secteur d'activité (en %) selon le terrain



Graphique 9 – Proportion du secteur primaire (en %), selon le groupe de générations



Graphique 10 – Niveau d'instruction (en %)

selon les terrains. L'absence de structures prodiguant une instruction supérieure au primaire, comme c'est le cas dans certaines localités enclavées ou situées en terre indigène (RDS Iratapuru et village Moikarako), mais aussi l'histoire même des populations qui résident dans ces sites, expliquent les faibles proportions de chefs de ménage disposant d'un niveau d'instruction équivalent ou supérieur au primaire (comme dans l'APA Igarapé Gelado). Pour ce dernier terrain, la structure même de la population des chefs de ménage, plus âgée que dans les autres terrains, explique la forte proportion de ceux qui n'ont pu accéder à aucun enseignement scolaire. D'autres terrains se distinguent par un niveau d'instruction relativement élevé. C'est le cas des RDS de Mimirauá et de Tupé et dans une plus forte mesure des terrains du groupe de l'Amazonie méridionale. On voit ici la manifestation d'une population spécifique, éduquée, originaire du sud du pays et ayant eu de nombreux épisodes migratoires notamment pour certains en zone urbaine (voir plus loin l'analyse de la mobilité géographique des populations des terrains). De plus, dans certains de ces sites, des projets d'alphabétisation permettent à la population de bénéficier d'une formation, comme c'est le cas dans les PA Palmares e Margarida Alves, où près de 20 % des chefs de ménages suivent des projets proposés par le diocèse de Ji-Parana (projet Ezequiel) ou par les mouvements des petits agriculteurs (MST et MPA). Le cas du projet Sorriso Vivo est atypique. Près de la moitié des chefs de ménage ont atteint un niveau d'instruction supérieur au secondaire (45 %). Ce site est bien sûr un cas spécifique puisque l'activité économique et de production liée à l'agriculture mécanisée et productiviste du soja conduit à ce que le profil des chefs de ménage rencontrés soit celui de gérants ou de propriétaires de *fazendas*.

Enfin, l'analyse des biographies familiales des chefs de ménage enquêtés permet d'apporter de nouveaux éléments à l'étude des profils des répondants. Comme nous l'avons précisé auparavant, l'âge des personnes au moment des enquêtes et les étapes que ces personnes ont vécues au cours de leur vie peuvent jouer un rôle important sur la valeur des indicateurs qui suivent. Pour cela, bon nombre d'entre

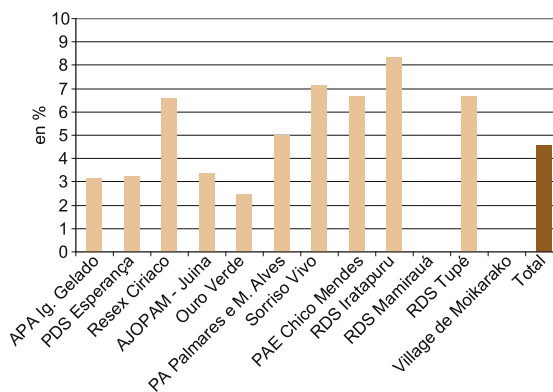
a atteint un niveau d'instruction équivalent au secondaire. Ces résultats cachent cependant une grande diversité de situations. Ainsi, au sein de la RDS Iratapuru, du village Moikarako et dans l'APA Igarapé Gelado, un quart en moyenne des chefs de ménage enquêtés n'a suivi aucune instruction scolaire. Les raisons de ces faibles taux d'instruction sont multiples et différentes

eux sont présentés en distinguant les deux principaux groupes d'âge (moins de 45 ans et 45 ans et plus).

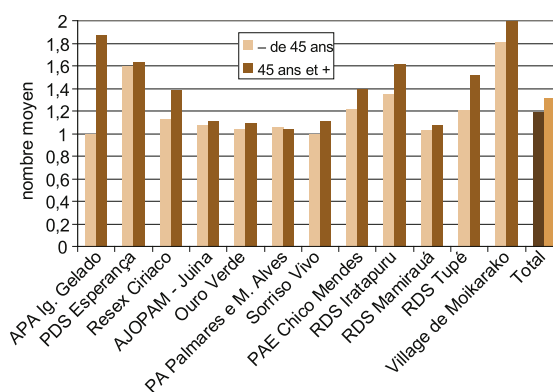
L'étude des statuts matrimoniaux des chefs de ménage enquêtés en 2007 (graphiques 11 et 12) montre qu'une faible proportion d'entre eux n'étaient plus célibataires au moment de l'enquête (4,5 %). Six terrains se distinguent par une plus faible proportion de célibataires: la RDS Iratapuru et le village Moikarako où la part des célibataires est nulle, et le PDS Esperança, l'Association AJOPAM, Ouro Verde et l'APA Agarapé Gelado où les célibataires ne représentent que 2 à 3 % des chefs de ménages. La structure par âge de ces terrains explique en partie ces faibles proportions, comme dans l'APA Igarapé Gelado où seulement 15 % des chefs de ménage enquêtés sont âgés de moins de 45 ans.

L'étude des trajectoires matrimoniales montre que parmi les répondants entrés au moins une fois en union au cours de leur vie, leur âge au moment de l'enquête ne révèle pas de grande différence dans leur parcours matrimonial. Qu'ils soient âgés de moins de 45 ans ou de 45 et plus, le nombre moyen d'unions diffère très peu, respectivement 1,2 et 1,3. Les plus grandes différences s'observent principalement dans les terrains composés d'une population hétérogène en âge, la RESEX Ciriaco, la RDS Iratapuru et l'APA Agarapé Gelado, où le nombre moyen d'unions varie entre 1 pour les répondants de moins de 45 ans et 1,9 pour ceux de 45 ans et plus. Une tendance « régionale » semble se dégager pour l'Amazonie méridionale dont les chefs de ménage semblent avoir vécu moins d'unions en moyenne (entre 1 et 1,1) que ceux des autres régions.

L'âge médian<sup>2</sup> à l'entrée en première union donne une première indication de l'histoire familiale des chefs de ménage des terrains enquêtés. Pour l'ensemble des répondants des enquêtes EBIMAZ, l'âge médian à la première union évolue peu entre les générations (entre 22 et 23 ans). Du reste, dans la grande majorité

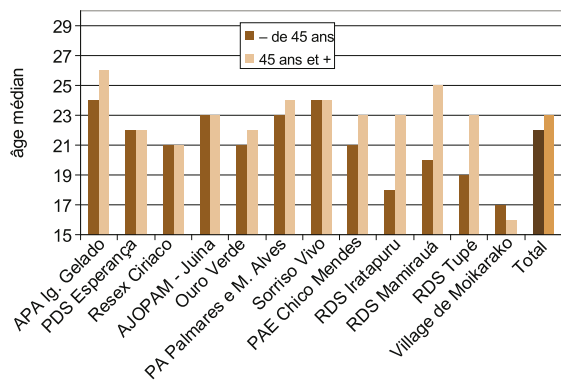


Graphique 11 – Proportion de célibataires en 2007 (en %)



Graphique 12 – Nombre moyen d'unions pour les répondants ayant vécu au moins une union

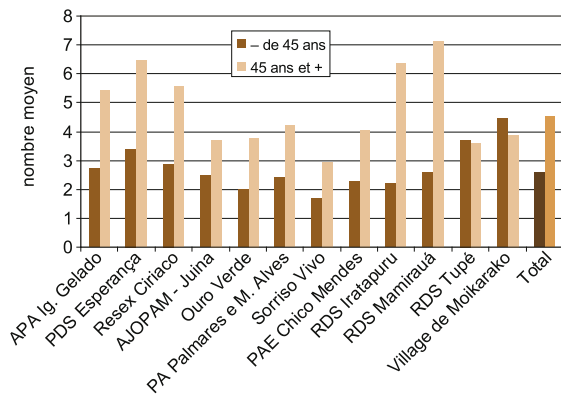
ajouter : "l"



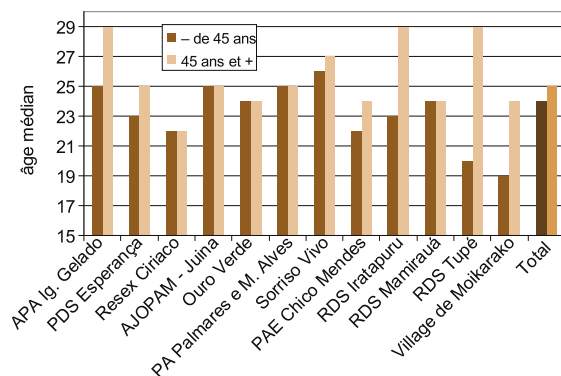
Graphique 13 – Age médian à la première union

des terrains, cet âge ne s'est guère modifié, même s'il peut s'échelonner entre 21 et 24 ans. Le terrain de l'APA Igarapé Gelado se distingue une nouvelle fois avec des âges à la première union plus élevés (24 ans pour les moins de 45 ans et 26 ans pour les 45 ans et plus). Si peu de tendances géographiques se dessinent, on constate cependant que les terrains de l'Amazonie des fleuves se distinguent avec semble-t-il des parcours familiaux plus précoces pour leurs plus jeunes générations. À seulement 18 et 19 ans, les chefs de ménage de moins de 45 ans des RDS Iratapuru et Tupé, étaient respectivement déjà entrés en première union (graphique 13).

L'étude de l'histoire familiale des répondants peut être complétée par l'analyse du nombre moyen d'enfants par personne au moment de l'enquête et par l'estimation



Graphique 14 – Nombre moyen d'enfants en 2007



Graphique 15 – Âge médian à la naissance du premier enfant

du calendrier de la naissance du premier enfant (graphiques 14 et 15). La première montre une relative diversité du nombre d'enfants par personne entre les terrains. Si en moyenne on observe 2,5 et 4,7 enfants respectivement pour les chefs de ménage âgés de moins de 45 ans et de 45 ans et plus, le nombre d'enfants peut passer du simple au double selon les terrains. Bien évidemment, l'âge des répondants est une variable d'importance dans l'intensité de la fécondité. Ainsi, les plus jeunes dont l'histoire féconde est en cours ou pour certains n'est pas encore commencée auront inévitablement un nombre d'enfants

ajouter un "s"  
 moindre que ceux dont l'âge est supérieur à 45 ans et dont l'histoire génésique est en fin de parcours.



Les quatre groupes de terrains semblent cette fois bien se distinguer les uns des autres. En premier lieu, les terrains de l'Amazonie orientale et de l'Amazonie des fleuves montrent un nombre d'enfants par répondant relativement élevé, notamment dans les anciennes générations, au-dessus de 5 voire 7 enfants. Une différence semble cependant apparaître dans l'évolution entre les générations. Alors que les plus jeunes de l'Amazonie orientale semblent suivre la tendance de forte fécondité des générations antérieures, les jeunes de l'Amazonie des fleuves présentent une tendance de plus faible fécondité. Les chefs de ménage des terrains de l'Amazonie méridionale présentent quant à eux un nombre moyen d'enfants par répondant plus faible que dans le reste des autres terrains, autour de 2 enfants pour les répondants de moins de 45 ans et de 4 enfants pour ceux âgés de 45 ans et plus. Le projet Sorriso Vivo une fois de plus se distingue avec 1,7 et 3,0 enfants respectivement pour les plus jeunes et les plus âgés des répondants. Enfin, dans le village Moikarako, le nombre moyen d'enfants s'élève entre 4,5 et 3,9 enfants et, fait marquant, semble témoigner d'une augmentation du nombre d'enfants dans les plus jeunes générations.

Enfin, le calendrier de primo-fécondité confirme des trajectoires de fécondité différentes pour les chefs de ménage des terrains enquêtés, mais cette fois aucune tendance <sup>1</sup> régionale ne semble se distinguer, comme si les chefs de ménage des terrains enquêtés répondaient à un modèle général de primo fécondité relativement tardif (entre 24 et 25 ans). Rappelons que plus que la fécondité des terrains, le nombre moyen d'enfants par répondant s'inscrit dans le temps et dans l'histoire migratoire des enquêtés. La diversité et la complexité de ces parcours brouillent l'interprétation géographique qui pourrait être réalisée de la fécondité.

1 r: "régionale"

La RESEX de Ciriaco semble cependant se distinguer avec un calendrier plus précoce (22 ans). Enfin, l'évolution entre les générations apparaît très peu marquée, dans beaucoup de terrains, exception faite de l'APA Igarapé Gelado, des RDS Iratapuru et Tupé et du village Moikarako, où l'âge à la primo-fécondité semble <sup>2</sup> s'est rajeuni dans les jeunes générations, l'âge médian à la naissance du premier enfant a peu changé entre les chefs de ménages de moins de 45 ans et ceux âgés de 45 ans et plus.

2 r: "s'être"

Plus généralement, si des changements de comportements de nuptialité et de fécondité doivent apparaître entre les générations, c'est plus dans le parcours familial, les unions et les naissances successives, que dans les premières étapes que sont l'entrée en première union et la naissance du premier enfant, qu'ils seraient susceptibles de se manifester.

Cette première exploration des données sociodémographiques et économiques des chefs de ménage enquêtés présente les premiers éléments de l'hétérogénéité des dynamiques économiques et sociales des sites amazoniens enquêtés et donne



l'étendue de la diversité des parcours et des expériences qui ont nourri les savoirs de ces populations. Elle montre cependant certaines similitudes entre les terrains de même groupe, justifiant pour partie le choix du regroupement en quatre grandes parties énoncé plus haut.

## Approche comparée des migrations dans les terrains d'étude

L'étude des migrations est particulièrement intéressante pour l'étude du développement durable en Amazonie brésilienne. La stabilisation des populations amazoniennes constitue en effet un enjeu majeur du développement durable. Nous allons donc nous interroger ici sur les parcours migratoires des habitants des zones d'études enquêtées, et nous poser la question de leur possible stabilisation. Nous verrons que si celle-ci est difficile à aborder statistiquement, quelques pistes peuvent cependant être apportées. En outre, ce travail d'étude des migrations permettra d'approfondir les profils des populations, de chaque terrain et de chaque ensemble de terrains<sup>1</sup>S

1 ajouter un "s"

### Le passé migratoire des populations amazoniennes

L'enquête EBIMAZ confirme, comme nous<sup>2</sup>nous attendions, l'important passé migratoire des populations amazoniennes en partie lié à l'histoire de peuplement de l'Amazonie brésilienne. Elle permet en outre de préciser certaines différences entre terrains ou groupes de terrains<sup>3</sup>Set de montrer la nature différente que peuvent prendre les migrations dans ces terrains.

2 r: "l"

3 ajouter un "s"

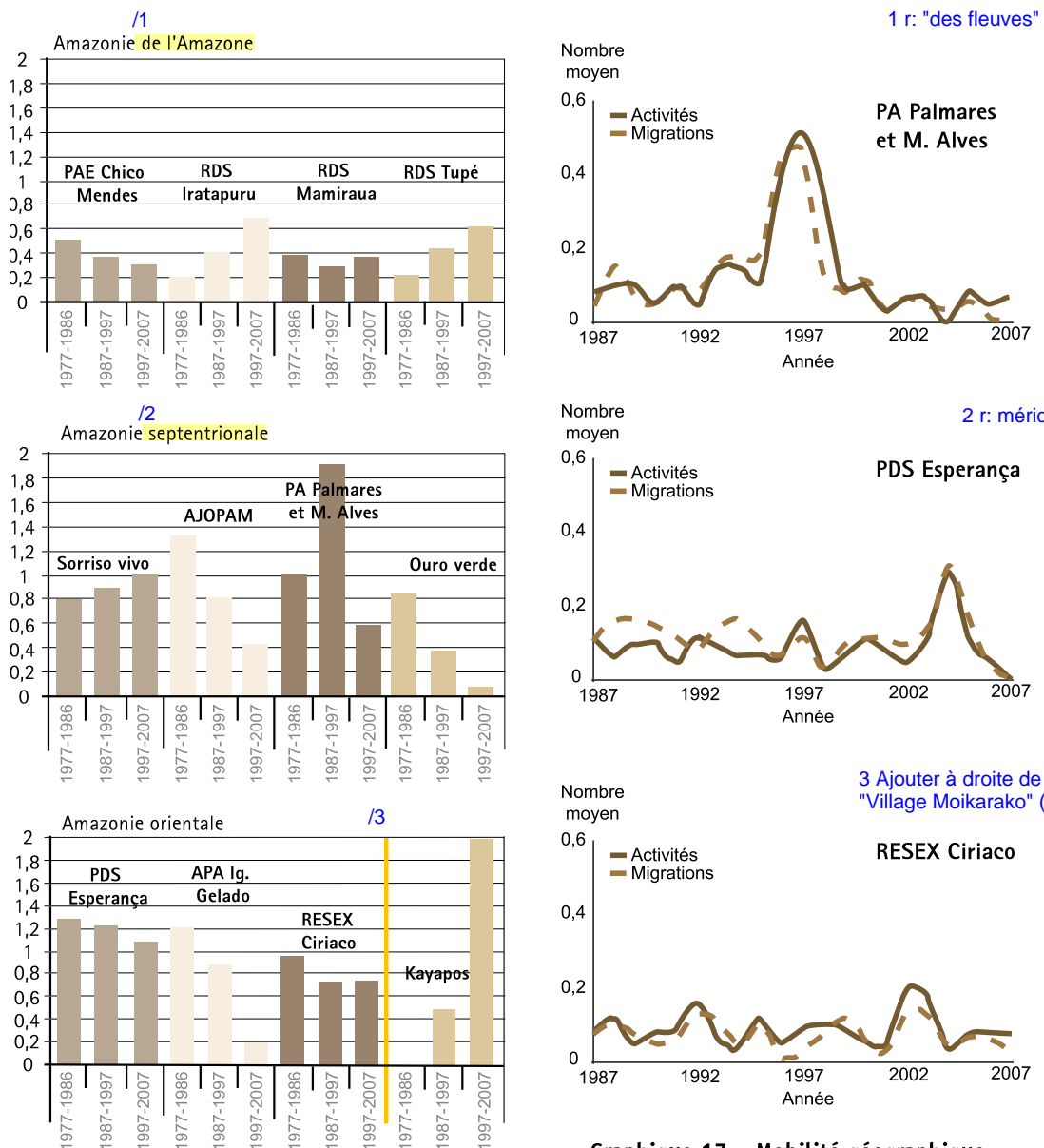
Le graphique 16 montre l'importance des phénomènes migratoires pour chacun des terrains; les terrains sont classés en groupes. Nous avons opté pour une représentation qui fasse apparaître le nombre moyen de migrations par agriculteur et par décennie (sur les trois dernières décennies) pour chacun des sites, sites que nous avons classés en fonction des groupes évoqués ci-dessus.

On note que les migrations ont été particulièrement intenses dans les sites d'agriculteurs familiaux et dans celui de Ciriaco (qui sur ces graphiques se comporte comme les sites d'agriculteurs familiaux); sur quelques-uns de ces sites d'agriculteurs familiaux, l'intensité migratoire tend à décroître dans la période récente; sur deux autres sites, l'intensité migratoire ne se réduit pas. Nous verrons plus loin que cela peut être en partie expliqué par la stabilisation de l'accès au foncier.

Dans les sites des réserves extractivistes, l'intensité migratoire est bien moindre (environ deux fois moins de migrations que dans les sites d'agriculteurs familiaux);

dans les cas de Iratapuru et Tupé, ainsi que pour le village Moikarako, les migrations tendent à augmenter dans la période récente.

Les graphiques 17 montrent quant à eux les raisons des migrations des populations de trois terrains représentatifs de chaque groupe de sites. Celles-ci apparaissent systématiquement liées à des changements de secteur d'activité ou de statut. Sans surprise pour une région comme l'Amazonie, les migrations sont principalement économiques – mais nous verrons par la suite qu'elles peuvent être d'autre nature.



**Graphique 16 – Intensité migratoire (nombre moyen de migrations par répondant et par décennie)**

**Graphique 17 – Mobilité géographique et mobilité professionnelle**

Trois principales conclusions peuvent de fait être tirées de ces graphiques.

D'abord, toutes les populations sont touchées par la migration, même les populations dites traditionnelles. Il apparaît donc nécessaire d'en voir la nature et d'observer de possibles différences selon les sites.

Ensuite, l'intensité migratoire n'est pas la même sur chacun des sites, les sites d'agriculteurs familiaux connaissant des migrations plus intenses que les sites extractivistes.

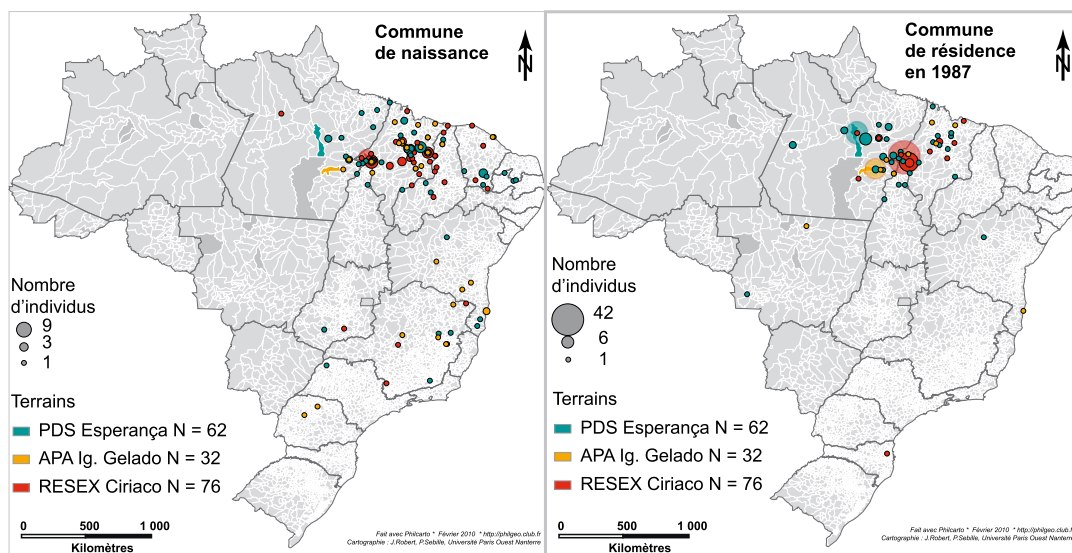
Enfin, on observe une diversité des parcours migratoires des habitants des terrains étudiés. Ainsi dans nombre de sites d'agriculture familiale, les habitants ont vécu moins de migrations ces dix dernières années, alors que les habitants d'autres terrains ont en revanche vu le nombre de leurs migrations se stabiliser ou augmenter comme les Amérindiens. Ces histoires migratoires renvoient à des dynamiques différentes.

Il convient de qualifier ces phénomènes migratoires, tant dans l'intensité qu'ils représentent dans l'histoire des individus que dans les enseignements qu'ils apportent pour l'étude des terrains.

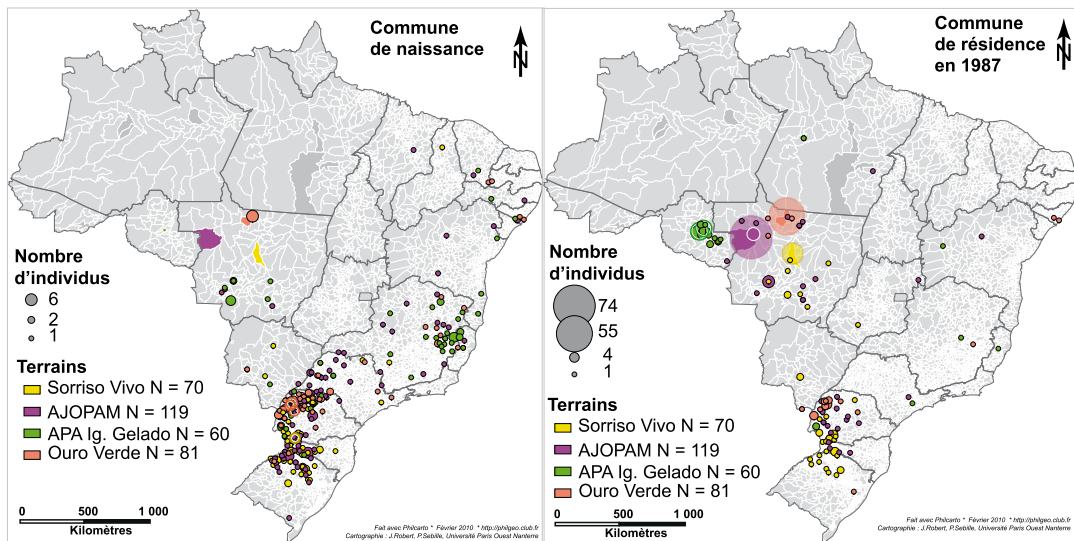
1 et 2 ajouter "s" :  
au pluriel

## Parcours migratoires. Des origines et intensités conformes aux résultats attendus

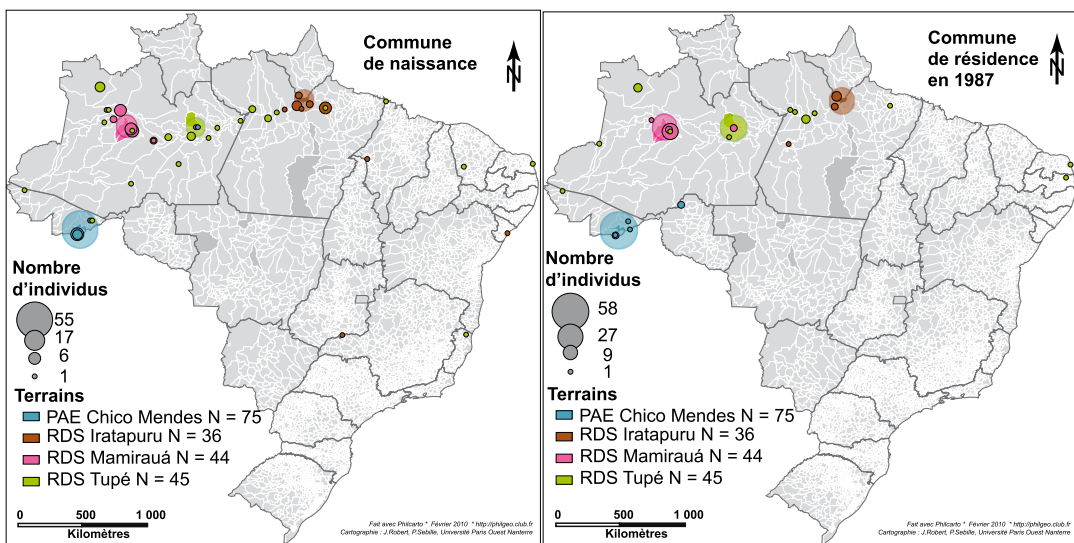
La qualification des parcours migratoires passe par une mise en évidence des origines des migrants et de leurs parcours. Les planches cartographiques (cartes 31, 32 et 33) proposent, pour les trois séries regroupant plusieurs terrains, deux cartes : une des municipes de naissance des répondants de tous les sites de la série, et une de leur résidence vingt ans avant l'enquête.



Carte 31 – Municipes de naissance et de résidence en 1987 des répondants des sites d'Amazonie orientale

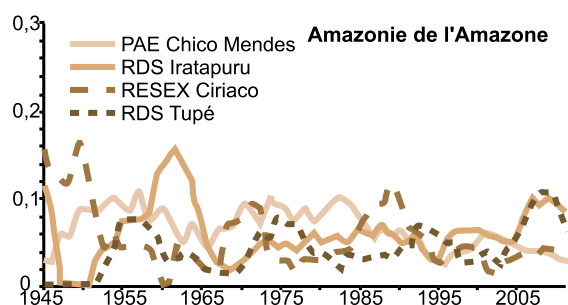
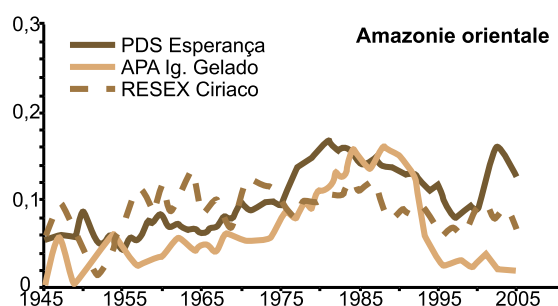
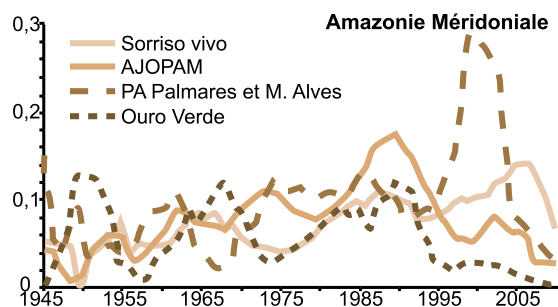


Carte 32 – Municipales de naissance et de résidence en 1987 des répondants des sites d'Amazonie  
 /1 septentrionale 1 r: méridionale



Carte 33 – Municipales de naissance et de résidence en 1987 des répondants des sites d'Amazonie  
 /2 de l'Amazone 2 r: des fleuves

Ces cartes confirment les origines distinctes des migrants: Nordeste pour l'Amazonie orientale, Sud pour l'Amazonie méridionale et Amazonie pour l'Amazonie des réserves extractivistes. Ce dernier résultat doit être souligné: en effet, nous avons dit au début de ce chapitre que les populations des réserves extractivistes étaient souvent délégitimées au prétexte qu'elles seraient principalement composées de migrants, qui auraient fort peu de lien avec l'extractivisme traditionnel. Si cela ne peut être infirmé par ces cartes, il est important de souligner que ces migrants



Graphique 18 – Nombre moyen de migrations par an et par répondant

sont originaires de l'Amazonie des fleuves, et qu'ils sont fort probablement des extractivistes eux-mêmes.

Les graphiques 18 permettent de visualiser les intensités migratoires par année. Elle confirme les différences d'intensité migratoires déjà enregistrées, et permet en même temps d'insister sur les grandes périodes migratoires qui ont touché les populations de chacun des sites. On s'aperçoit que cette histoire est assez semblable pour les sites d'Amazonie orientale, qui ont connu une forte vague migratoire à la fin des années 1970 et au début des années 1980, avant de chuter dans les années 1990 puis de reprendre en intensité dans la dernière décennie, sans doute en raison de la migration qui a amené les enquêtés sur les sites étudiés. Sur les terrains d'Amazonie méridionale, cette chronologie est un peu décalée, la vague de migration intervenant à la fin des années 1980, avec un second pic à la fin des années 1990. Les terrains de l'Amazonie des fleuves semblent être, eux, plus indépendants des grandes phases de migrations.

/1 r : "migratoire" au singulier

## Modalités et causes de la dernière migration

La dernière migration des répondants est particulièrement importante pour qualifier les terrains. C'est en effet elle qui les a amenés sur le site – et qui peut permettre de caractériser leurs attentes. Nous avons détaillé les raisons invoquées par les migrants pour justifier leur venue, en considérant les changements de secteur d'activité et de statut professionnel lors de la migration (tableau 31).

**Tableau 31 – Caractéristiques de la dernière migration des répondants (en %)**

		Amazonie orientale			Amazonie méridionale				Amazonie des fleuves			
		PDS Esperança	APA Igarapé Gelado	RESEX Ciriaco	Projet Sorriso Vivo	Asso. AJOPAM	Projet Ouro Verde	PA Palmares et M. Alves	RDS Mamirauá	PAE Chico Mendes	RDS Iratapuru	RDS Tupé
<b>Raison dernière migration</b>	Terre	85.5	68.75	40.5	18.5	85	66.5	88	30	43	29	34
	Emploi		3	7	43	11	17	1.5		2	21	18
	Famille	13	9.5	32.5	8.5	4	8	3.5	67	22	24	30
	Études				13							
	Autre	1.5	18.75	20	17		8.5	7	3	33	26	18
	Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
<b>Pourcentage de répondants qui ont changé de secteur d'activité</b>		21	34	24	24	13.5	5	11.5	30	22	35	27
<b>Pourcentage de répondants qui ont changé de statut professionnel</b>		60	65	43	43	38	19	70	49	46	43	50

Les résultats sont à analyser en fonction des types de population :

- les agriculteurs familiaux sont principalement venus pour avoir accès à la terre. La plupart étaient déjà dans le secteur primaire avant la migration, et celle-ci a permis à nombre d'entre eux de devenir propriétaires terriens ;
- les populations extractivistes migrent à la fois pour des raisons liées à la terre et pour des raisons familiales. C'est un des principaux enseignements de notre enquête. Les répondants changent plus souvent de secteur d'activité que les agriculteurs familiaux, mais moins souvent de statut ;
- les populations du projet Sorriso Vivo ont, elles, des causes de migrations plus complexes, ce qui s'explique par la disparité des statuts des répondants : ceux-ci sont soit des grands propriétaires terriens (venus pour de la terre), soit des salariés (venus donc pour un emploi). Plus capitalisées, ces populations peuvent financer les études de leurs enfants – ce sont d'ailleurs les seules à faire, des études des enfants, une cause de migrations.

Cette dernière migration semble avoir apporté aux populations une stabilité plus importante que ce qu'elles avaient connu jusque-là. Le tableau qui suit (tableau 32) montre que, sur tous les sites à l'exception de Tupé, la durée qui



s'est écoulée depuis que les répondants sont dans les sites enquêtés est toujours supérieure à celle de la précédente étape migratoire. L'étape migratoire actuelle est, dans bien des sites, plus conséquente que toute autre étape. Il est cependant impossible de conclure que ce sont les projets de développement durable implantés dans ces sites qui ont permis une stabilisation plus longue : <sup>/1</sup> en effet, l'accès à un foncier stabilisé pourrait en lui-même justifier une telle stabilisation. Il faudrait être en mesure de comparer les itinéraires migratoires d'agriculteurs présents dans de tels projets et ceux d'agriculteurs qui n'en font pas partie – ce qui n'a pas été possible dans le cadre de ce projet. De même, l'analyse des trajectoires migratoires se fonde avant tout sur les répondants à l'enquête qui par définition sont demeurés dans les terrains. Or, les possibles mouvements migratoires de départ de personnes venus s'installer il y a plusieurs années et qui, suite à de nouvelles opportunités, auraient repris le chemin de la migration vers d'autres lieux nous échappent. L'analyse qui suit des lieux de résidence (dans et hors de la localité d'enquête) des enfants des répondants peut du reste apporter quelques éléments à cette mobilité non observée.

/1: mettre un point après longue. Puis "En,"

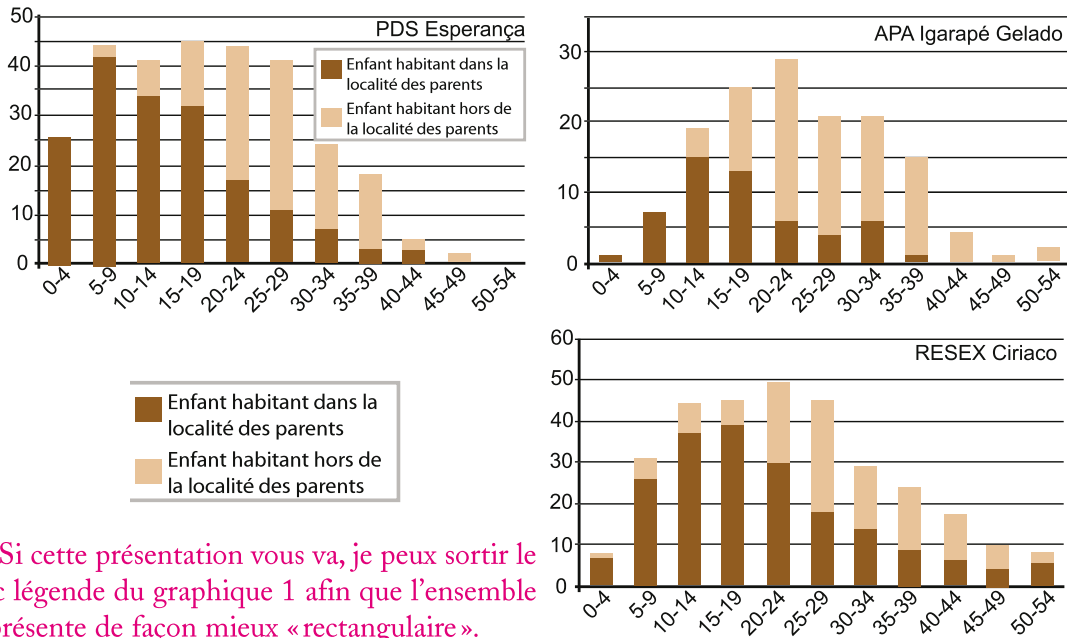
**Tableau 32 – Durée moyenne des étapes migratoires**

		Étape précédente	Étape actuelle
<b>Amazonie orientale</b>	PDS Esperança	6,5 ans	9,5 ans
	APA Igarapé Gelado	5,5 ans	15,5 ans
	RESEX Ciriaco	9,5 ans	15 ans
<b>Amazonie méridionale</b>	Projet Sorriso Vivo	8,4 ans	9,4 ans
	Association AJOPAM	8,7 ans	14 ans
	Projet Ouro Verde	11,5 ans	20 ans
	PA Palmares et M. Alves	5 ans	10,5 ans
<b>Amazonie des fleuves</b>	RDS Mamirauá	11,6 ans	15,1 ans
	PAE Chico Mendes	7,5 ans	19 ans
	RDS Iratapuru	4,7 ans	18 ans
	RDS Tupé	17,5 ans	10 ans

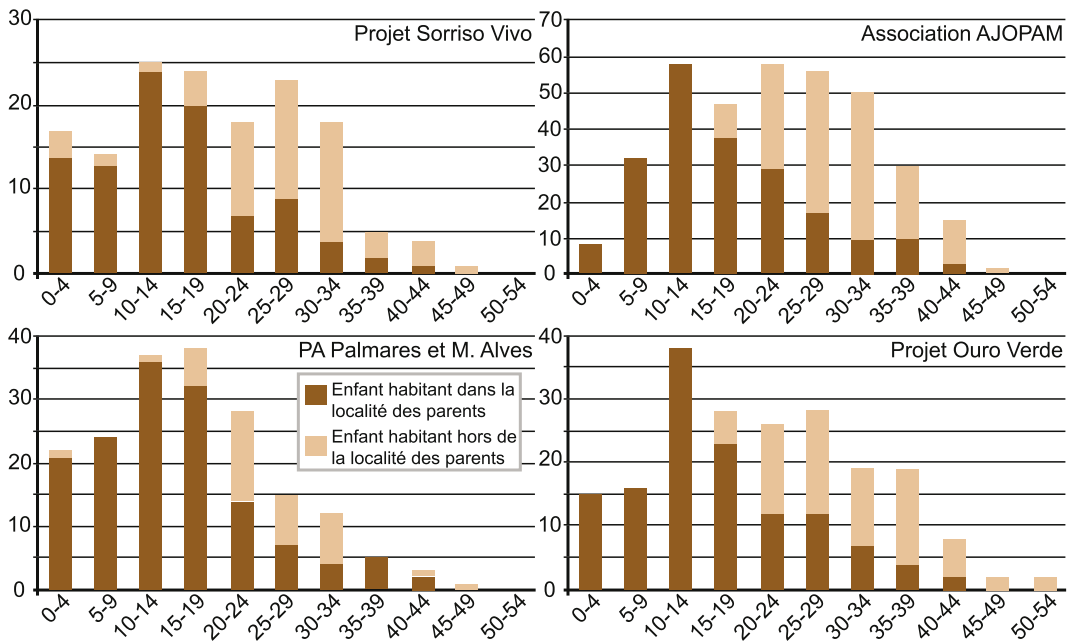
## Situation des enfants et développement durable

La situation des enfants des répondants est un indicateur pertinent de stabilisation des populations en même temps que de santé économique d'une région. En effet, si des enfants réussissent à s'installer à proximité de leurs parents, c'est qu'ils ont trouvé une opportunité pour le faire. Cela influe en retour sur la volonté de stabilisation des parents, qui seront d'autant plus portés à rester sur place que leurs enfants seront à proximité. Pour estimer le degré de stabilisation des enfants d'agriculteurs, nous avons regardé la proportion d'enfants qui se trouvaient, au

moment de l'enquête, dans la même localité que leurs parents. Les graphiques 19, 20 et 21 proposent une telle représentation pour chacun des groupes de sites étudiés dans DURAMAZ.

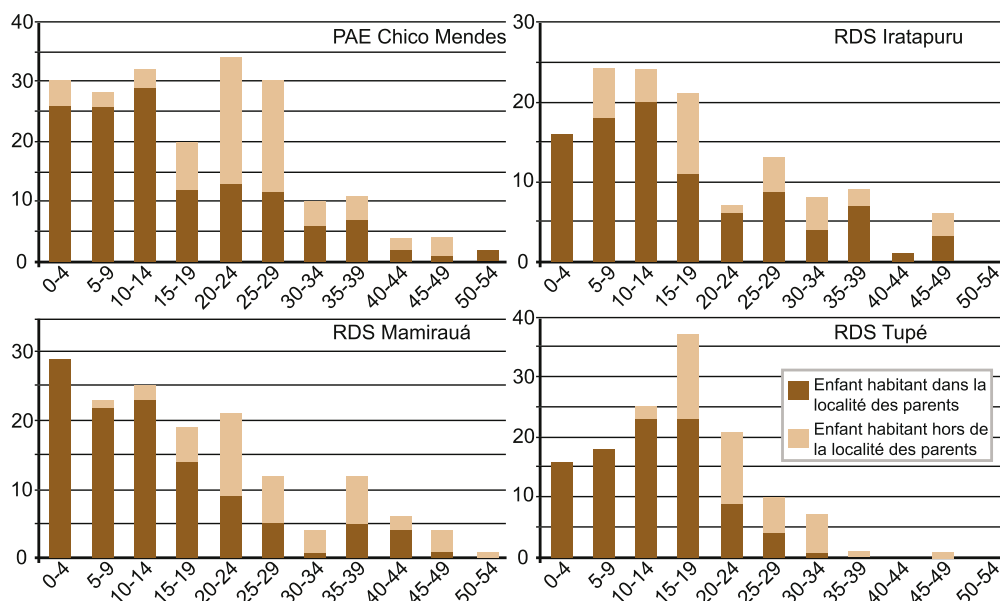


Graphique 19 – Localisation des enfants des répondants (Amazonie orientale)



Graphique 20 – Localisation des enfants des répondants (Amazonie méridionale)





Graphique 21 – Localisation des enfants des répondants (Amazonie de l'Amazonie) 1 r: "des fleuves"

On constate sur ces planches qu'un schéma général se répète dans toutes les situations: jusqu'à 15 ans, le pourcentage de fils de répondants qui se trouvent hors de la localité de leurs parents varie entre 0 et 5 %; ces variations doivent être ramenées soit à la situation matrimoniale des parents, soit aux possibilités de suivre une scolarité primaire sur le lieu de l'enquête. Au-delà de 15 ans, on commence à observer un plus grand pourcentage de jeunes hors de la localité de leurs parents, pourcentage qui au-delà de 20 ans concerne, à quelques exceptions près, plus de la moitié des jeunes. Si au-delà de 30 ans ce chiffre se stabilise pour concerner la très grande majorité des enfants de répondants, il devient difficile d'analyser ces données du fait des disjonctions qu'il peut y avoir eu entre les itinéraires migratoires des uns et des autres. Ces enfants ayant pu rester vivre dans un lieu antérieur de migration alors que les répondants ont migré vers l'actuelle localité enquêtée.

La situation des 15-30 ans est donc sans doute la plus révélatrice des itinéraires des enfants de répondants. Plusieurs cas de figures se dessinent:

- chez les agriculteurs familiaux d'Amazonie orientale et méridionale, ainsi que ceux du projet Sorriso Vivo, on rencontre un très fort exode des enfants (plus des trois quarts de ces enfants ne sont pas, aujourd'hui, dans la même localité que leurs parents);
- dans les réserves extractivistes (à l'exception de Mamirauá), on observe la même situation, sans pour autant être aussi marquée;
- enfin, la RDS Mamirauá fait figure d'exception, puisque la présence des enfants dans la même localité que celle de leurs parents est nettement plus notable.

Dans tous les cas, la localisation de jeunes hors de la localité où habitent leurs parents est une généralité. Il y a là sans doute un point commun à toutes les populations amazoniennes, la localisation idéale des enfants n'étant pas forcément à proximité des parents.

## Conclusion

Plusieurs traits saillants<sup>1</sup> ressortent de nos analyses. Tout d'abord, la diversité des populations amazoniennes est tout à la fois confirmée et relativisée. Les populations des terrains d'Amazonie orientale, méridionale et ceux organisés autour du fleuve Amazone sont bien d'origines différentes, ont des histoires migratoires et professionnelles différentes et des comportements démographiques là encore distincts. Ces traits dessinent inmanquablement des populations d'Amazonie aux multiples profils.

<sup>1</sup> ajouter un "s":  
au pluriel

Cependant, toutes ces populations semblent connaître un même mouvement de changement de calendrier fécond, de plus en plus précoce, qui pourrait se répercuter sur un changement des taux de fécondité par femme ; parallèlement, la scolarisation progresse partout en Amazonie – même si c'est de manière là encore inégale. En outre, toutes ces populations ont connu des migrations, en particulier liées à des mobilités professionnelles, et toutes voient leurs enfants s'installer hors des lieux de vie des parents.

Il reste cependant, comme nous l'avions annoncé au début de ce chapitre, difficile de conclure sur les liens entre ces caractéristiques et le développement durable. D'abord parce qu'il apparaît peu probable qu'une population qui adopte un projet de développement durable ait un profil différent d'une population qui n'en adopte pas. En effet, au-delà des spécificités démographiques auxquelles les populations adoptant des projets de développement durable pourraient se conformer, bien d'autres leviers conjoncturels, institutionnels, sociaux ou politiques, interviennent dans la mise en place de projets de développement durable.

Ensuite, parce qu'il est difficile de considérer qu'un projet de développement durable puisse avoir un effet direct sur les populations – et quand bien même des comportements différents seraient observés, il est difficile de prouver que ceux-ci sont dus au développement durable, l'étude comparative entre populations participant et populations ne participant pas à des projets de développement durable n'ayant pas pu être retenue dans ce projet.

Les analyses présentées ici et les données démographiques à partir desquelles elles ont été réalisées peuvent cependant nous permettre de construire des indicateurs synthétiques rendant compte des contextes démographiques des populations de chaque site. Ces indicateurs, parmi lesquels figurent le niveau d'instruction des

générations, le retard scolaire des enfants vivant dans les localités enquêtées, le degré de vieillissement de la population, la sortie du secteur primaire des enfants aînés et l'exode des enfants des répondants, ont été intégrés au système d'indicateurs IDURAMAZ présentés dans le chapitre 6.